

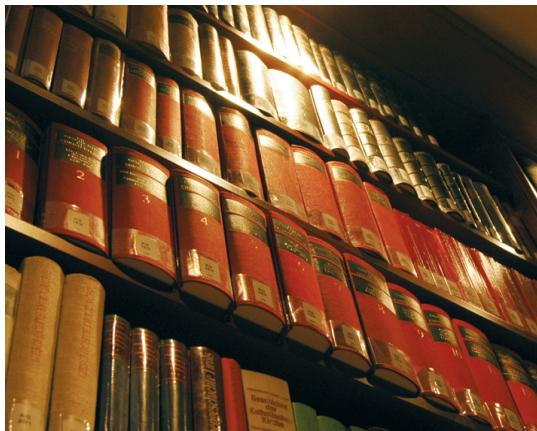
CHABANEAU CAMILLE

Origine et établissement de l'Académie
des Jeux Floraux extraits du manuscrit
inédit des Leys d'Amors publiés avec
une Introduction, des notes et une
table alphabetique des poètes de
l'École de Toulou

Toulouse
1885



EOD – des millions de livres à portée de souris! Dans plus de 12 pays d'Europe !



Merci d'avoir choisi EOD !

Les bibliothèques européennes possèdent des millions de livres du XVe au XXe siècle. Tous ces livres sont désormais accessibles sous la forme d'eBooks – à portée de souris. Faites votre recherche dans le catalogue en ligne d'une des bibliothèques du réseau eBooks on Demand (EOD – livres électroniques à la demande) et commandez votre livre où que vous vous trouviez dans le monde – 24 heures par jour et 7 jours par semaine. Le livre sera numérisé et mis à votre disposition sous la forme d'un eBook.

Nous vous souhaitons une bonne utilisation de votre eBook EOD !

- Bénéficiez de la mise en page originale du livre !
 - A l'aide d'un logiciel standard, lisez à l'écran votre eBook, zoomez sur une image, naviguez dans le livre.
 - Utilisez la commande *rechercher* :* Vous pouvez trouver un mot donné au sein du livre.
 - Utilisez la commande *Copier / coller* :* Copiez des images ou des parties du texte vers une autre application (par exemple vers un traitement de texte)
- *Non disponible dans tous les eBooks

Conditions générales d'utilisation

En utilisant le service EOD, vous acceptez les conditions générales d'utilisation établies par la bibliothèque qui possède le livre.

■ Conditions générales d'utilisation :

<https://books2ebooks.eu/csp/fr/kb/fr/agb.html>

Souhaitez-vous avoir accès à d'autres eBooks?

Plus de 40 bibliothèques dans 12 pays d'Europe offrent ce service.
Recherchez les ouvrages disponibles dans le cadre de ce service :

<https://search.books2ebooks.eu>

Vous trouverez plus d'informations à l'adresse suivante :

<https://books2ebooks.eu>



C. Chabaneau.
Origine
de
l'Académie des Jeux Floraux.
1885.

76,- 85.

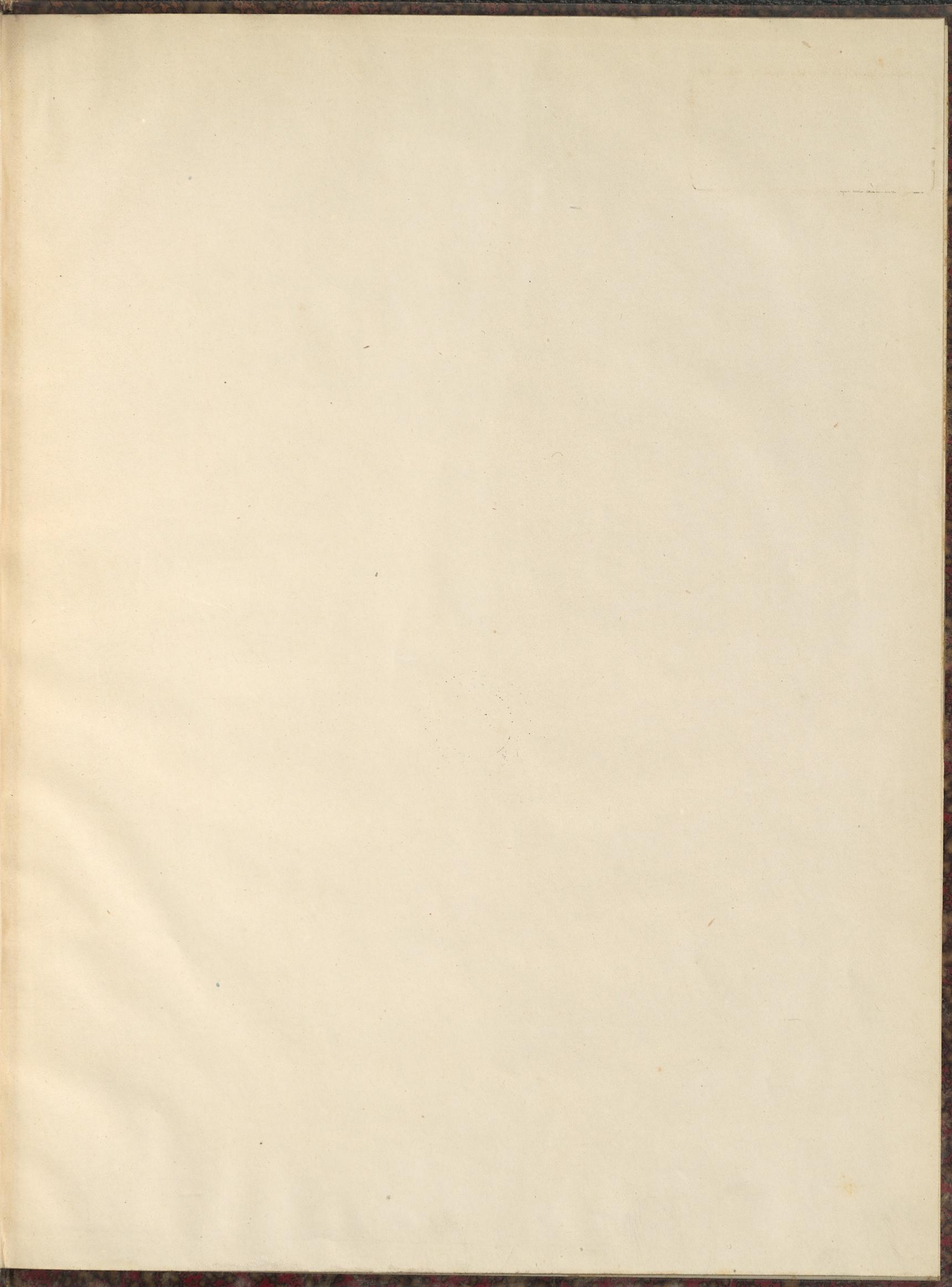
DET KONGELIGE BIBLIOTEK
UA ÆS 76 4°

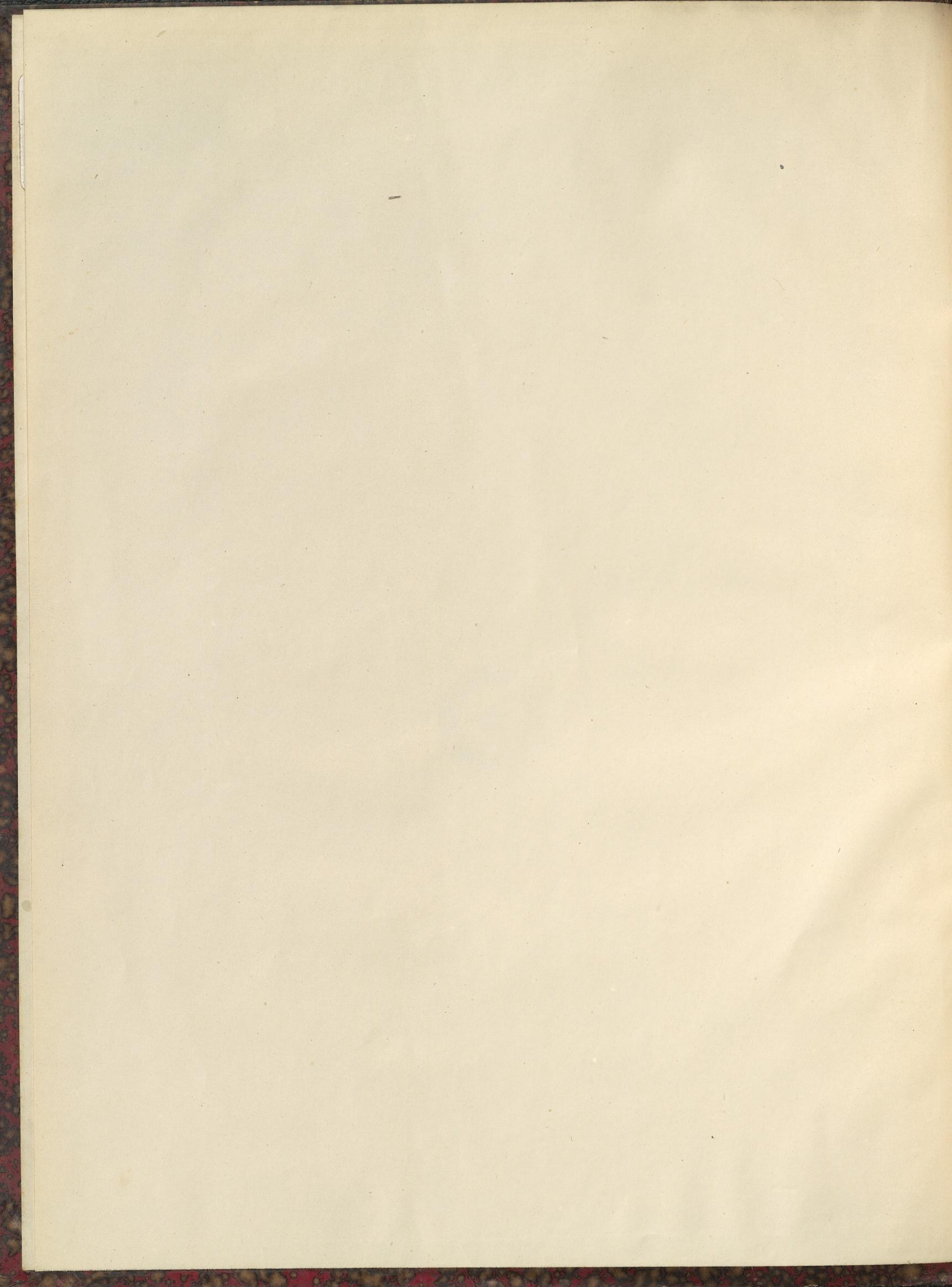


1 2 0 7 6 0 0 0 7 9 0 2

+ Rex







ORIGINE ET HISTOIRE
DE L'ACADEMIE DES JEUX FLORAUX

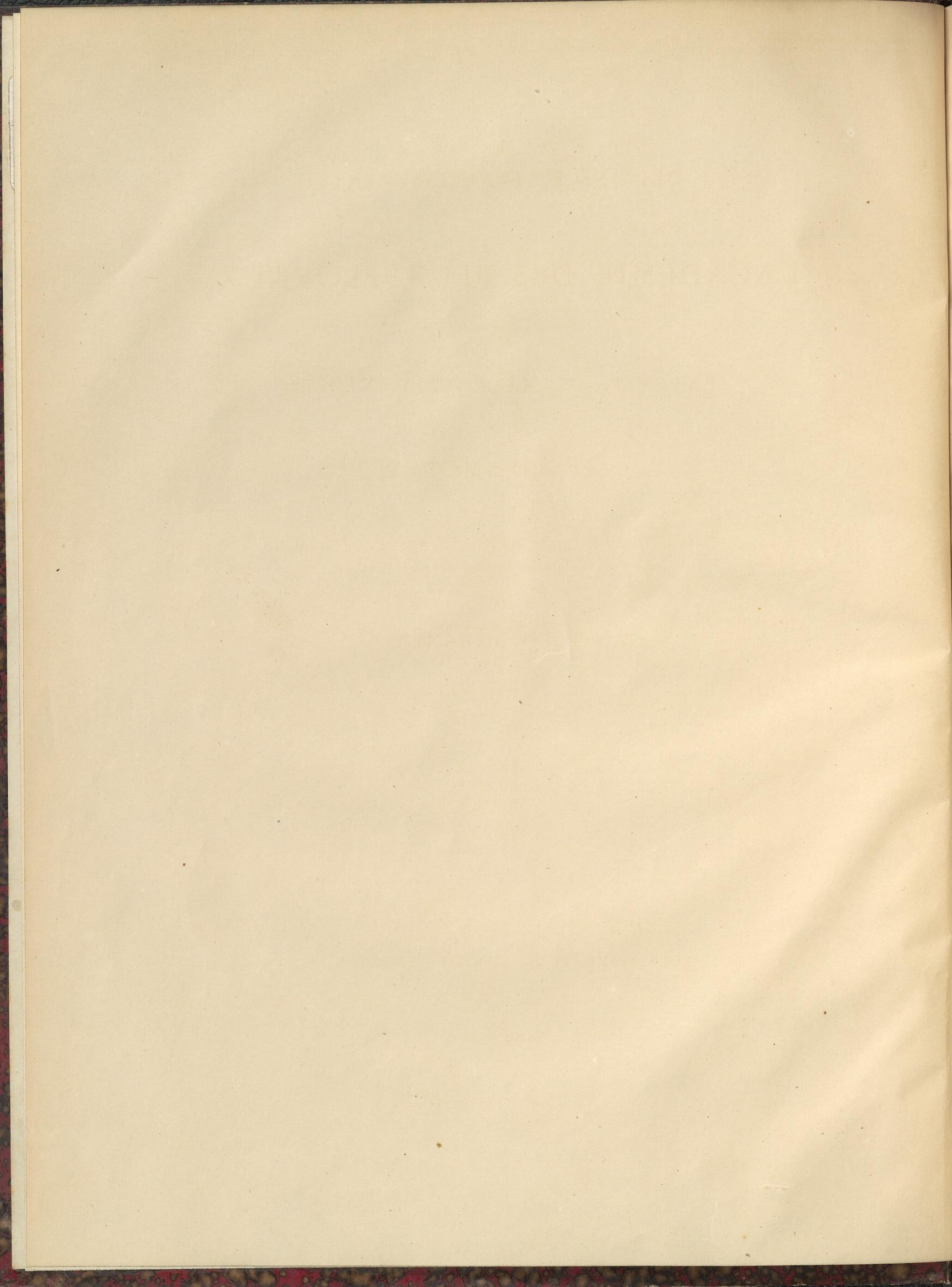
EXTRAITS DU MANUSCRIT INEDIT

LEYS D'AMORS

INTRODUCTION, NOTES ET TABLE ALPHABETIQUE
DES POÈTES DE L'ACADEMIE DE TOULOUSE

CAMILLE CHABANEAU

TOULOUSE
EDOUARD PRAT, LIBRAIRIE-ÉDITEUR
1883



ORIGINE ET ÉTABLISSEMENT
DE
L'ACADEMIE DES JEUX FLORAUX

EXTRAITS DU MANUSCRIT INÉDIT

DES
LEYS D'AMORS

PUBLIÉS

AVEC UNE INTRODUCTION, DES NOTES ET UNE TABLE ALPHABÉTIQUE
DES POÈTES DE L'ÉCOLE DE TOULOUSE

PAR

CAMILLE CHABANEAU

TOULOUSE

ÉDOUARD PRIVAT, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES TOURNEURS, 45, HÔTEL SIFIÈRE

—
1885

ORIGINE ET ETABLISSEMENT

L'ACADEMIE DES JEUX FLORAUX

EXTRAIT DU MANUSCRIT INEDIT

LES D'AMOURS

CAMILLE CHABANEAU

TOULOUSE

EDOUARD PELLIER EDITIONS



ORIGINE ET ÉTABLISSEMENT

DE

L'ACADEMIE DES JEUX FLORAUX DE TOULOUSE

Extrait du tome X de l'*Histoire générale de Languedoc*, édition ÉD. PRIVAT.

TEL est le titre du chapitre (dixième du livre XXX), que dom Vaissete a consacré à cette institution. Il n'y a rien à ajouter à ce qu'il en dit¹; mais il a paru utile de publier ici, comme pièce justificative, le texte qui est pour cette partie de notre histoire littéraire l'unique source connue.

L'Académie des Jeux floraux, entre autres manuscrits d'un grand prix, en possède deux qui ont toujours été l'objet d'une particulière vénération², & qui nous apprennent tout ce que nous savons de cer-

tain sur les origines de cette Académie, sur le but & les doctrines de ses fondateurs. L'un d'eux n'a ni *incipit* ni *explicit*. Mais le titre de *Leys d'amors*, qu'on lui donne généralement (Voyez GATIEN-ARNOULT, t. I, p. xiij de la publication qui va être mentionnée) est fourni, dès le début du livre, sans compter beaucoup d'autres passages, par une rubrique de la première page & par les dernières lignes du chapitre II. Ce ms. est aussi connu sous le nom de « premier registre des jeux floraux », par lequel Lafaille & beaucoup d'autres, parmi lesquels dom Vaissete, l'ont désigné.

Le second de ces mss. porte, en tête de la table des matières placée au commencement, le titre : *Las Flors del gay saber*; mais à l'incipit du livre lui-même, on lit : *Ayssi commenso las Leys d'amors*. Nous désignerons ici, pour laisser à chacun d'eux le rang consacré par l'usage, le premier par A, le second par B.

Ce dernier a été publié par M. Gatien-Arnoult (*Las Flors del gay saber, estier dichas³ las Leys d'amors*. Toulouse, 1841-1843, 3 vol. grand in-8°). L'autre, encore inédit, est celui dont nous avons extrait les longs fragments qui vont suivre, & que Lafaille a déjà publiés en grande partie,

¹ Quant à l'origine même de l'établissement; car ce qu'il dit ensuite de Clémence Isaure, là, & dans la Note XIX, est encore controversé de nos jours. Voyez sur cette question le savant & pénétrant mémoire de M. Noulet : *De dame Clémence Isaure substituée à la Vierge Marie comme patronne des Jeux littéraires de Toulouse*. (Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions & belles-lettres de Toulouse, 1852), &, dans le *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, t. 3, pp. 125 (1861), Cambouliu, *Renaissance de la poésie provençale*. Cf. dans la Bibliothèque de l'Ecole des chartes, t. 25, p. 52, un article de M. Paul Meyer, où, pour le dire en passant, l'Académie qui a publié le mémoire de M. Noulet est accusée à tort d'inconséquence. L'auteur de l'article a sans doute confondu cette Académie avec l'Académie des Jeux floraux.

² Voyez Caseneuve, *L'Origine des Jeux fleureaux*, p. 63; Lagane, *Discours contenant l'histoire des Jeux floraux*, p. 15.

³ Ces mots *estier dichas*, ajoutés par l'éditeur, lui avaient été suggérés, nous dit-on, par M. Moquin-Tandon.

au t. 1, *Preuves*, p. 64 & suiv. de ses *Annales de Toulouse*.

En attendant la publication intégrale, que nous espérons pouvoir faire nous-même, de cet intéressant monument de la littérature provençale, nous donnerons ici une description sommaire du manuscrit, en le comparant avec B, & nous accompagnerons nos extraits de la table complète des rubriques de l'ouvrage, comme l'a déjà fait Dumège, dans l'édition Paya.

Tandis que B est divisé en cinq parties, A l'est seulement en trois livres. Le premier de ces trois livres n'a rien dans B, sauf deux ou trois articles, qui y correspondent. Il renferme d'abord (f^{os} I-X) l'historique de l'institution. Vient ensuite une longue pièce en vers de huit syllabes (f^{os} XI-XVI), tout entière consacrée à Dieu & à ses attributs.

Au folio XVII commence réellement l'ouvrage, ce qui précède pouvant en être considéré comme l'introduction. L'auteur ne traite à partir de là, jusqu'à la fin du premier livre, que de la philosophie & de la rhétorique.

F° LXIV, deuxième livre. Il correspond à la première & à la deuxième partie de B (t. 1 de l'imprimé), sauf les premiers feuillets qui contiennent les règles à observer par les mainteneurs pour juger les compositions soumises au consistoire, & qui forment ainsi la suite nécessaire de la partie historique du premier livre. Nous les publions en conséquence avec celle-ci.

C'est seulement au folio LXX de A, avec la rubrique *De las manieras diversas de trobar*, que commence réellement la concordance avec B (t. 1, p. 8).

La deuxième partie de B (t. 1, pp. 100-364) correspond à la fin du deuxième livre de A (f^{os} LXXX-CXXI). B est ici, comme presque partout, plus développé que A. Ce dernier n'a que la rédaction en vers des règles concernant les *dictatz principals*, que B donne d'abord en prose. En revanche il a quelques exemples qui ne sont pas dans B, entre autres une longue pièce en vers alexandrins, intitulée la *Contemplacio de la crotz* (f^{os} LXXXIII-XCI).

F° CXXII, troisième livre. Il correspond exactement à la troisième partie de B (tout

le tome 2 de l'imprimé). Mais la syntaxe du verbe, si développée dans B (t. 2, pp. 258-350) ne remplit dans A que cinq à six folios (f^{os} CLXVI-CLXX). Le reste est à très-peu près conforme.

Le manuscrit se termine (f^{os} CLXXXI-CLXXXII) par le chapitre de l'interjection (= B, t. 2, p. 426). Il n'y a rien par conséquent qui y corresponde aux quatrième & cinquième parties de B (t. 3 de l'imprimé).

Le sujet, dans A, est donc d'une part plus vaste & de l'autre moins développé que dans B. Ce dernier se restreint à la partie purement dogmatique, & dans celle-ci, à la grammaire & à la poétique, mais il traite avec ampleur mainte question que A ne fait qu'effleurer ou passe tout à fait sous silence. Ces différences s'expliquent naturellement par la destination probablement différente des deux ouvrages, B ayant été rédigé en vue du public & A pour l'usage particulier des membres du consistoire.

La rédaction de B a dû précéder celle de A¹. C'est ce que prouve suffisamment l'insertion dans ce dernier ms., dès le feuillet 9, de la lettre, datée du 7 mai 1356, par laquelle sont annoncés l'achèvement & la publication des *Flors del gay saber* (vers 33), qui est le titre même de B.

Des copies de B qui durent être faites

¹ Nous ne devons pas dissimuler que l'opinion contraire paraît la plus commune. Caseneuve, entre autres, dit expressément (*L'origine des Jeux fleureaux*, p. 63), en parlant de A : « le plus ancien de ces livres ». Mais nous ne voyons pas qu'on ait nulle part donné des preuves, paléographiques ou autres, de cette anteriorité. Le lecteur, du reste, ne se méprendra pas sur le sens que nous donnons ici au mot *rédaction*. C'est le sens primitif & normal de *compilation, mise en ordre*, car plusieurs parties de A ont pu être, & quelques-unes ont été certainement composées — rédigées, si l'on veut, au sens actuel & courant du mot — avant les *Flors del gay saber*. — Cf. ci-après, p. 7, n. 2.

Catel (*Mémoires de l'histoire du Languedoc*, p. 401) s'était déjà exprimé de même, induit, semble-t-il, en erreur par la date (1323) de la circulaire des sept troubadours, qu'on lira plus loin. Il aura cru que ce registre, comme il l'appelle, avait été commencé cette année-là, sans prendre garde aux mots « per so en lo temps passat » qu'on lit dès la première page & qui prouvent qu'au contraire cette première page, & à plus forte raison les suivantes, ne furent écrites que longtemps après.

& se répandre en divers lieux, il ne paraît s'être conservé qu'une seule. C'est celle qui se trouve aujourd'hui à Barcelone, dans les archives de la couronne d'Aragon, & qui provient du monastère de Saint-Cucufate del Vallés¹.

Les *Flors del gay saber* étaient un ouvrage trop volumineux pour qu'on n'eût songé pas de bonne heure à l'abréger : c'est ce que firent & son auteur lui-même, Guillaume Molinier, & Jean de Castelnou, membre comme lui du gai consistoire, dans deux ouvrages différents², qui ne se sont conservés qu'en Catalogne, pays où les *Leys d'amors*, comme auparavant les *Rasos de trobar* de Raimon Vidal, furent surtout accueillies & étudiées³.

Après le code poétique de l'Académie toulousaine, ce fut l'institution elle-même que la Catalogne adopta. L'envoi d'une ambassade du roi d'Aragon au roi de France, à l'effet d'obtenir de ce dernier que deux des sept mainteneurs de Toulouse vinssent établir à Barcelone un consistoire pareil au leur, est une circonstance invraisemblable, à tout le moins très-douteuse, & que dom Vaissete, qui la rapporte après beaucoup d'autres⁴, a ac-

ceptée trop légèrement. Mais ce qui n'est pas douteux, c'est le fait même de l'établissement du consistoire, qui eut lieu en 1393, par les soins de Louis de Averso & de Jacme March, pourvus à cet effet d'une commission du roi Jean I^{er}⁵. Les successeurs de ce prince, Martin & Ferdinand I^{er}, favorisèrent à leur tour l'Académie naissante & la dotèrent de sommes importantes, pour lui permettre de distribuer des prix, comme faisait celle de Toulouse⁶.

Nous n'avons pas à faire ici l'histoire du *Gai saber* sur la terre espagnole⁷. Basons-nous à constater qu'il y eut à la fois & plus d'éclat & plus de durée qu'en France. Les doctrines des *Leys d'amors* y restèrent plus longtemps en vigueur. C'est ce dont témoignent les nombreuses poésies couronnées, durant les quinzième & seizième siècles, aux concours de Barcelone, de Valence & de Palma. On voit même paraître encore dans cette dernière ville, aux environs de l'an 1550, c'est-à-dire en pleine Renaissance, un *Art de trobar*, qui n'est qu'un abrégé & comme un dernier *rifaccimento* du vieux code toulousain⁸.

répéter, sans le contrôler, le récit de Henri de Villena. (Mayans y Siscars, p. 271.)

⁵ Voyez Torres Amat, *Memorias para ayudar a formar un diccionario crítico de los escritores catalanes*, article *Averso*.

⁶ Torres Amat, article *Castelnou*.

⁷ Voyez, avec le fragment de Henri de Villena déjà cité, Mila y Fontanals, *Trovadores*, p. 483 & suiv.; le même, *Reseña histórica y crítica de los antiguos poetas catalanes (Jochs florals de Barcelona, 1865, p. 115 & suiv.)*; Rubio y Ors, *Jochs florals (Gay saber, 1^{er} & 15 décembre 1879)*.

⁸ *La Nova art de trobar*, par Francisco de Oleza, mort en 1550. Voyez Bover, *Biblioteca de escritores baleares*, t. 2, p. 5. Cet ouvrage est inédit; mais l'analyse que Bover en donne suffit à prouver ce que nous avançons de son étroit rapport avec les *Leys d'amors*.

Les doctrines & la terminologie des *Leys d'amors* paraissent aussi avoir été connues & adoptées, quelque temps du moins, en Portugal. C'est ce qu'on peut induire d'un petit traité de poétique dont un fragment nous a été conservé en tête du

¹ Peut-être par le *Compendi* de Castellnou.

² Voyez Mila y Fontanals, *De los trovadores en Espana*, p. 477.

³ *Las Flors del gay saber*, par Guillaume Molinier; *Compendi [de las leys d'amors]*, par Jean de Castelnou. Sur ces ouvrages, le premier tout entier en vers, & qui sont encore inédits, voyez Mila y Fontanals, *Antiguos tratados de gaya ciencia* (*Revista de archivos y museos*, 1876, pp. 345 & 329) & *de los Trovadores en Espana*, p. 478. Les rubriques du *Compendi* de Castelnou ont été publiées par M. Paul Meyer dans la *Romania*, t. 6 (1877), pp. 342-343. Henri de Villena (Mayans y Siscars, *Orígenes de la lengua española*, édit. de 1876, p. 270) donne à l'abrégé de Molinier le titre de *Tratado de las Flores*. Ferdinand Wolf (*Studien zur Geschichte der Spanischen und portugiesischen Nationalliteratur*, pp. 240-241), a cru à tort qu'il s'agissait là de la rédaction des *Leys* publiée par Gatien-Arnoult (notre ms. B).

⁴ Sur d'autres ouvrages, rédigés en Catalogne & par des Catalans, qui contribuèrent à répandre en Espagne les doctrines de la gaye science, voyez le mémoire déjà cité de M. Mila y Fontanals, *Antiguos tratados de gaya ciencia*.

⁵ Zurita, Mariana, &c. Tous n'ont fait que

ORIGINE ET ÉTABLISSEMENT DE L'ACADEMIE

Le Payre, el Filhs, el ters Sans Esperitz
Sia per nos lauzatz & benezitz.

[LAS RUBRICAS DEL PRUMIER LIBRE]

De las tres causas necessarias en far obra. j.
Quo e perque trobada fo la prezens sciensa del gay saber al comensamen. ij.
Las ordenansas dels .vii. senhors mantenedors del gay saber. iiij.
La commissos dels .vii. mantenedors del gay saber per mettre las leys d'amors en bona forma. v.
La recepcios de las ditas letras. vij.
La electios dels acozelhayres e coadjutors.
Declara l'actors en general so qu'enten a far, hagut son conselh. viij.
Escriu l'actors a la .i. dels elegitz per la maniera jos escricha.
Resposta a la letra del dit actor per la maniera jos escricha.
Declara l'actors so qu'enten a far en la final concluicio. viij.
La letra per diversas regios e vilas notabblas tra meça aprop lo complimen d'aquest libre per publicar las prezens leys d'amors e las tres joyas qu'om dona en la festa del gay consistori de la nobbla ciutat de Tholoza, e per significar la forma e la guiza del sagel del dit consistori am loqual hom sagela verses, chansos & alcus autres dictatz. ix.
Parla del gran poder de Dieu. xj.
Mostra que Dieus es, e ayss proa per la fe.
Que sia Dieus, ayss proa per la Santa Scriptura. xij.
Que sia Dieus, ayss mostra per comparacio de las cauzas creadas al creator.
Que sia Dieus, ayss proa per los digz dels sans.

chansonnier récemment publié, en partie, par M. Molteni (*Il canzoniere portoghese Colocci-Bran cuti*, Halle, Niemeyer 1880). Cf., par exemple, le dernier chapitre avec *Leys I*, 22; l'avant-dernier avec *Leys III*, 26.

Il peut être intéressant de remarquer ici que les *Leys* elles-mêmes sont souvent alléguées par l'auteur d'une poétique française (*la Rhétorique métrifiée*), publiée en 1539, lequel en faisait grand cas, comme il paraît par la façon dont il en parle (fos 54, 72, &c.) & les emprunts qu'il leur fait (*petas, plenisso, semisso, &c.*)¹. Il s'appelait Gratien du Pont & était du Toulousain (fo 37 verso). Du Verdier (t. 2, p. 57), Lacroix du Maine (t. 1, p. 252) & l'abbé Goujet (t. xi, p. 184), dans leurs *Bibliothèques françaises*, ne le font connaître que comme poète.

¹ Le titre même de son ouvrage dérive peut-être des *Leys*. Cf. ci-après, la première rubrique du livre 2.

Que sia Dieus, ayss proa per la clamor de las cauzas creadas. xij.

Que sia Dieus, ayss proa per la razo natural.

Mostra quinha cauza es Dieus. xij.

Mostra que us Dieus es solamen. xvij.

De la santa Trinitat.

Mostra que es fes.

Protesta l'actors que d'ayssi avan proceçira prosaygamen, sino en alcus cazes dejos expressatz. xvij.

A lauzor, honor, gloria e reverencia de Dieu lo payre e del filh e del sant esperit, I. Dieu veray, senhor e creator de todas cauzas viziblas & no viziblas, qui es, en loqual, per loqual son, don veno e proceçissho totas causas, proceçem en la prezen obra. E quar tractam de las leys d'amors, mostram ayssi que es amors.

Mostra jos qual partida de philosophia es fondada la sciensa de las leys d'amors, e per consequen tracta de philosophia e de sas partidas. xvij.

De las .iv. pars d'oratio que son en rethorica. xxxv.

De las .v. cauzas principals sobre las quals se fonda rethorica. xxxvj.

De la drechura de Dieu. xxxix.

De prudencia. xl.

De cosselh. xliij.

Quinha cauza es cosselhs. xliij.

A qui deu hom demandar cosselh.

De las cauzas qu'om deu esquivar en cosselh.

De quals personas deu hom cosselh refudar. xlviij.

Si es expedien haver femnas en cosselh. xlviij.

Quo deu hom examinar cosselh. lvij.

Quo deu hom cosselh penre & aproar. lvij.

Quo deu hom cosselh retener. lix.

Quo pot hom e deu cosselh o so qu'es promes mudar. E de las cauzas autres necessarias en jutjamen.

Del jutjamen de Dieu aprop la general resurreccio. lxj.

[F° 1] *De las tres cauzas necessarias en far obra*¹.

Tres causas son necessarias a perfectio d'obra : volers, sabers e poders; e la una defalhen las doas petit podo. E quar ses Dieu hom ayss no pot haver, per so humilmen lo pregam qu'el, essenhan, secoren et ajudan, nos do saber e poder, pus quel voler nos ha dat, per que, pauzan, prenden e supplen, puscam comensar, prosseguir e complir la prezen obra.

Et entendem, luy ajudan, procezir alcunas vetz prozaygamen, segon us acostumat de parlar, am bon cas, ses gardar

¹ Cf. B, 1, 3.

autre ornat, e soen per acordansas, segon que nos sera vist.

Quo e per que trobada fo la prezens sciensa del gay saber al commensamen¹.

Segon que ditz le philosophes, tug li home del mon deziro haver sciensa; de laqual naysh saber; de saber, conoys-sensa; de conoyssensa, sens; de sen, be far; de be far, valors; de valor, lauzors; de lauzor, honors; d'onor, pretz; de pretz, plazers; de plazer, gaug & alegriers.

E quar, segon que ditz Catos² e certa experiensa ho mostra, totz homs am gaug & alegrier, can locz e temps ho requier, porta miels e suefri tota maniera de trebalh, so's assaber las miserias, las angustias e las tribulacions, per las quals nos cove passar en la presen vida; e regularmen, amb aytal gaug & alegrier, hom [v°] endeve miels en sos bos faytz e sa vida melhura trop miels que am tristicia; quar ayssi coma gaugz & alegriers cofortal cor, avida e noyrish lo cors, conserva la vertut dels .v. sens corporals, el sen, l'entendemen e la memoria, e red la etat d'ome florida, ayssi ira e tristicia cofon lo cor, gasta lo cors e secalz osses, e destru las ditas vertutz, e fa semblar la etat d'ome mays vielha que non es; e quar a Dieu, nostre sobira maestre, senhor e creator, platz qu'om fassa lo sieu servezi am gaug & amb alegrier de cor, segon que fa testimoni le Psalmista que ditz : « Cantatz & alegratz vos en Dieu »; per so, en lo temps passat, foron en la reyal nobla ciutat de Tholoza .vii. valen, savi, subtil e discret senhor, liqual agro bon dezirier e gran affectio de trobar aquesta nobbla, excellen, meravelloza e vertuoza dona Sciensa, per que lor des e lor aminstres lo gay saber de dictar, per saber far bos dictatz en romans, am los quals pogueso dire e recitar bos motz e notables, per dar bonas doctrinas e bos essenhamens, a lauzor et honor de Dieu nostre senhor, e

de la sua glorioza mayre, e de totz los sans de paradis, & ad estructio dels ignorans e no sabens, e refrenamen dels fols e nescis aymadors, e per viure am gaug & am l'alegrier dessus dig, e per fugir ad ira e tristicia, enemigas del gay saber. E finalmen li dit senhor, per miels atrobar aquesta vertuoza dona Sciensa, lor gran dezirier e lor bona affectio mezeron ad execucio. E tramezeron lor letra per diversas partidas de la lenga d'oc, afi que li subtil dictator e trobador vengesso al jorn a lor assignat, per so quel dig .vii. senhor pogueso vezet & auzir lor saber, lor subtilitat e lors bonas opinios, e que apenre pogues la us am autre, e la dita nobla poderroza e vertuoza dona trobar.

E per que miels vengesso, promezero donar certa joya de fin aur, ayssi cum miels es contengut en la dita letra, la temors de la qual es aquesta.

Als honorables & als pros
Senhors, amix e companhos,
Als quals es donatz le sabers
Don creyh als bos gaugz e plazers,
Sens e valors e cortezia,
La sobre gaya companhia

[F° 2] Dels .vii. trobadors de Tholoza
Salut e mays vida joyosa.

Tug nostre major cossirier,
El pessamen el dezirier
Son de chantar e d'esbaudir,
Per quey may volem far auzir
Nostre saber e luenh e pres;
Quar si no fos qui motz trobes,
Sempre fora chans remazutz
E totz plazens solatz perdutz
El plus de pretz entre las gens.

Mas tant es grans l'esenhamens
De cels que fan vers e chansos
Qu'atersi quel religios
Mostran la vida sperital,
Et ilh mostran la temporal
Francamen, si cum vos sabetz.

E donx pus quel saber havetz
El art el ginh de ben dictar,
Aujam nos so que sabetz far,
Quar segon faytz se tanh lauzors,
Et al lauzar no falh honors,
Seguen son bon comensamen.

Mas bes cove que subtilmen
Cossire sos faytz e sos ditz,
Quar leu es homs envergonhitz,

¹ Cf. B, 1, 10.

² Dyonisius Caton, en ses distiques :

Interpone tuis interdum gaudia curis,
Ut possis animo quemvis sufferre laborem.

Can s'entramet d'autrus foldatz,
 Si tant non es amezuratz
 Ques fassa tenir per cortes
 E per leyal sus totas res,
 Qu'adonx pot hom parlar a pleg,
 Cant leyaltatz lo te cap dreg,
 Razo gardan, e temps e loc,
 No que per ira ni per joc
 Sos sens paresca trop leugiers,
 Quel mal ditz hom plus volontiers
 Quel be de totz essenhadors.
 Per que nos set, seguen lo cors
 Dels trobadors qu'en son passat,
 Havem a nostra voluntat
 I. loc meravelhos e bel,
 On son retrayt mant dit noel,
 El pus dels dimenges de l'an.
 E moy suffrem re malestan,
 Qu'essenhan l'us l'autre repren
 El torna de son falhimen
 A so que razos pot suffrir.
 E per may e miels enantir
 Lo saber qu'es tan ricz e cars,
 Fam vos saber que, totz affars
 E totz negocis delayshatz,
 El dit loc serem, si Dieu platz,
 Lo prumier jorn del mes de may,
 E serem ne mil tans plus gay
 Sius hy vezem en aquel jorn,
 Qu'a nos no cal d'autre sojorn
 Mas quan d'issausar lo saber.
 E per tal que miels s'alezer
 Cascus en far obra plazent,
 Dizem que, per dreyt jutjamen,
 A cel que la fara plus neta
 Donarem una violeta
 De fin aur, en senhal d'onor,
 No regardan pretz ni valor,
 [vº] Estamen ni condicio
 De senhor ni de companho,
 Mas sol maniera de trobar.
 Et adonx auziretz chantar
 E legir de nostres dictatz;

¹ Ce vers a donné lieu à des interprétations fausses ou du moins très-exagérées. On a voulu y voir la preuve qu'il existait beaucoup plus anciennement, à Toulouse, une véritable académie poétique, que les sept troubadours de 1323 n'auraient fait que renouveler. Mais cela ne ressort point nécessairement de notre texte. On y voit seulement qu'avant 1323 les poètes toulousains avaient, comme ceux d'alors, un lieu de réunion où ils se communiquaient réciproquement leurs compositions. *Cors*, ici, n'est pas *corpus*, comme le croyaient Lagane, Ponsan (*Histoire de l'Académie des Jeux floraux*, p. 18), Poitevin-Poitavi (*Mémoire pour servir à l'histoire des Jeux floraux*, p. 11), & peut-être aussi Fauvel (*Histoire de la poésie provençale*, t. 3, p. 240), mais *cursum*, comme le veut la rime, qui est en *o semissonan*, pour employer le terme des *Leys*. La traduction exacte, en français, serait : « suivant les errements ».

E sey vezetz motz² mal pauzatz
 O tal re que be non estia,
 Vos ne faretz a vostra guia³,
 Qu'a razo no contradirem.
 Mas ben crezatz que sostendrem
 So qu'aurem fayt, en disputan;
 Quar responden & allegan,
 Es conogut d'ome que sap,
 Cant gent razon'e tray a cap
 So q'us altres li contraditz;
 E cel que reman esbahitz
 Tant que so qu'ades ha retrag
 No sab razonar, l'autruy fag
 Par que vol per sieu retenir,
 Et en ayssi fasescuir⁴,
 Car l'autruy saber vol emblar.
 Per queus volem assabentar,
 Eus suppleyam eus requirem,
 Quel dit jorn qu'assignat havem,
 Vos veyam say tant gent garnitz
 De plazens sos e de bels ditz
 Quel segles ne sia pus gays,
 Tant que jocclar ne valhan mays
 E torne valors en vertut.
 El dieus d'amors que vos ajut.
 Donadas foron el vergier
 Del dic loc, al pe d'un laurier,
 El barri de las Augustinas
 De Tholoza, nostras vezinas,
 Dimars, quar nos poc far enans,
 Aprop la festa de Totz Sans,
 En l'an de l'encarnacio
 De Crist, nostra redemptio,
 M . e . CCC . e . XX . e tres.
 E per que no duptessets ges
 Que non tengussem covenens,
 En aquestas letras prezens
 Havem nostre sagel pauzat,
 En testimoni de vertat.

Al qual jorn asignat vengro de diversas partidas mant trobador am lors dictatz en lo dit loc, on foron receubut mot honrabblamen per los ditz .VII. senhors; so's assaber Bernat de Panassac, donzel; Guilhem de Lobra, borgues; Berenguier de Sant Plancat, Peyre de Mejanaserra, cambiayres; Guilhem de Gontaut, Pey Camo, mercadiers; mestre Bernat Oth, notari de la cort del viguier de Tholoza⁵; presens

² En interligne *ditz*.

³ En interligne *Vos les tornetz a dreyta via*.

⁴ Sic ms. Corr. *fa s'esca[r]nir?* Lafaille : *fases cavir.*

⁵ De ces sept troubadours, il n'y en a qu'un

los honorables senhors de capitol de Tholosa, de lan M. CCC. XXIIII. so's assaber : Mossen Frances Barrau, Azemar d'Agremont, Arnaut del Castelnou, Bertran de Morlas, cavaliers; Guilhem Paggera, donzel, Macip Mauran, senhor de Mont-Raba, am los autres senhors de capitol lors companhos, [f° 3] & am gran re d'autres bos homes, so's assaber : Mossen Guilhem Pons de Morlas, Pey Ramon del Castelnou, Ramonat de Tholoza, senhor de Quint, cavaliers; Pons de Garridas, Bernat Barrau de Marvilar, Mauran de Pompinha, en Pey de Prinhac, borguezes de Tholoza, e gran re d'autres bos homes, doctors, licenciatz, borguezes, mercadiers, e motz autres ciutadas de Tholoza.

Et adonx li dit senhor de capitol, hagut cosselh am los ditz senhors & alcus autres, ordenero que la dita joya d'aqui avan se pagues del emolumen de la villa de Tholoza. Et en ayssi es estat fayt, es fa encaras, es fara, Dieu volen & ajudan.

Si que lo primier jorn de may, li dit .VII. senhor receubero los dictatz, de mayti e de vespre; e l'endema, auzida lor messa, ilh s'ajusterò per vezir los dictatz e per elegir lo mays net.

E l'autre jorn apres, so fo le ters jorn de may, festa de santa Crotz, jutjero en public e donero la joya de la violeta a mestre Ar. Vidal de Castelnoudarri, loquel, aquel meteys an, de fag creero doctor en la gaya sciensa, per una noela canso ques hac fayta de Nostra Dona¹. Et en ayssi

dont nous connaissons aujourd'hui autre chose que le nom. C'est le premier, Bernard de Panasac. Une de ses chansons nous a été conservée. Elle a été publiée, avec une savante notice sur son auteur, par M. le docteur Noulet, dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Toulouse*, 1852, p. 85.

¹ Nous possédons aussi cette pièce, insérée par M. Noulet dans les *Joyas del gay saber*, p. 3, d'après le seul manuscrit qui l'ait conservée & où elle est qualifiée de *cirventes*. Arnaud Vidal est aussi l'auteur d'un roman d'aventure, intitulé *Guilhem de la Barra*, qu'a fait connaître une notice de M. Paul Meyer, publiée dans la *Revue de Gascogne* en 1868 : *Guillaume de la Barre, roman d'aventure composé en 1318 par Arnaud Vidal de Castelnoudary, notice accompagnée d'un glossaire*,

d'aqui en sa es estat fayt es fara, Dieu ajudan.

Quar li dit .VII. senhor jutjavan ses ley e ses reglas que no havian, e tot jorn reprendian e pauc essenhanvan, per so ordenero que hom fes certas reglas, a lasquals haguesson recors & avizamen en lor jutjamen. Et adonx comezero de bocca² a mestre Guilhem Molinier, savi en dreg, que el fes e compiles las ditas reglas, am coselh del honorable e reveren senhor mossen Bortholmieu Marc, doctor en leys; e si casian en alcus doptes, que aqueles re-

publiée d'après le ms. unique appartenant à M. le marquis de la Garde [aujourd'hui au duc d'Aumale]. Sur cette publication, voyez un article intéressant de M. Noulet dans les *Mémoires de la Société archéologique du midi de la France*, t. 10.

² On aimerait savoir à quelle date fut donnée « de bouche » cette commission à Guillaume Molinier. Ce qu'on peut affirmer, c'est que la première rédaction des *Leys d'amors*, qui fut faite en vertu de la dite commission, & dont il est question un peu plus bas, le fut avant 1341; car dans la glose du *Doctrinal de trobar* de Raimon de Cornet, composée cette année-là par Joan de Castelnou (sur laquelle voyez Mila, *Trovadores*, p. 479, & *Antiguos tratados de gaya ciencia*, n. VI (*Revista de Archivos*, 1876, p. 330)), l'autorité des *Leys d'amors* (*las leys del gay saber nostre, nostras leys d'amors*) est souvent invoquée, & des exemples qui se retrouvent dans B (III, 30, 40, 198, 218) y sont textuellement cités. Nous sommes porté à croire que le *Compendi* du même Joan de Castelnou (voyez ci-dessus, p. 179, note 3) dérive plutôt de cette première rédaction des *Leys d'amors* que de la dernière (notre B). Il diffère dans tous le cas de celle-ci quant au plan, car il traite en premier lieu de ce qui fait l'objet de la quatrième partie de B, & ensuite de ce qui, dans B, forme la dernière moitié de la deuxième partie. Le reste de l'ouvrage n'y est pas représenté. En faut-il conclure que la première rédaction des *Leys* ne contenait rien de ce qui forme les parties I, III & V de la rédaction définitive? Quoi qu'il en soit, l'œuvre de Molinier a passé évidemment par trois états : 1^o rédaction antérieure à 1341, aujourd'hui perdue (?), & sur laquelle se fondent les deux ouvrages de Castelnou, ou tout au moins la *Glose*; 2^o notre ms. B, qui développe, complète & ordonne, à l'usage du public, cette première rédaction; 3^o notre ms. A, à la fois exposé historique & recueil de documents, de lois & de préceptes, à l'usage particulier des membres du gai consistoire.

portesso al cosselh de lor gay consistori; & en ayssi foc fayt. E cant las ditas reglas foron faytas en partida, li dit .vii. senhor volgro que fossai appelladas *Leys d'amors*. En las quals far covenc metre gran trebalh e gran estudi.

Las ordenansas dels .vii. senhors mantenedors del gay saber.

E per so que las ditas leys fosso per certas rubricas ordenadas e corregidas e per certz libres devizadas, quar a penas obra noela se pot far al comensamen ayssi del tot complida [v°] que no sia deffectiva d'alcuna cauza e no haia mestiers d'alcuna reparacio, & ayssso trobam per aquels que primieramen fero leys e decretals, per amor d'ayssso, per los savis e discretz mantenedors del gay saber de l'an .M. CCC. LV. so's assaber : mossen Cavayer de Lunel¹, doctor en leys, mossen Bortholi Yzalguier, cavalier, mosen Pey de la Selva, licenciat en leys, de Samata, mestre Johan de Seyra, bachelier en leys, Bertran del Falgar, donzel, mestre Ramon Gabarra, bachelier en leys, Germa de Gontaut, mercadier², ordenero que degus dictatz no fos sagelatz, si donx primieramen no era passatz per lo dit consistori e senhatz per lor cancelier, am soscripcio del sieu nom.

Encaras ordenero que totz homs que voldra esser bacheliers en la dita sciensa del gay saber, que primieramen haia ha-

¹ Ce personnage ne doit pas être différent de Cavalier Lunel de Monteg, qualifié successivement de *clerc* (1326) & de *doctor en leys*, dont il nous reste cinq poésies, toutes conservées dans le grand chansonnier Lavallière (Bibl. nat., ms. fr. 22543), dans les blancs duquel elles ont été transcrives d'une main plus récente que le reste du ms. M. Bartsch en a publié trois dans ses *Denkmäler* (pp. 114, 124, 131). Les deux autres, dont l'une est en latin (c'est une chanson en l'honneur de la Vierge), sont encore inédites.

² Il y a certainement ici une lacune dans le ms. Le copiste aura passé au moins la fin d'une phrase & le commencement d'une autre. On pourrait suppléer (cf. ci-après, p. 187) : « so ordenat que las ditas leys fosson reparadas, complidas, ordenadas e corrigidas per maestre Guillem Molinier, lor cancelier. En apres li dit senhor... »

guda la una de las joyas principals, e que noremens sia examinatz per los .vii. senhors mantenedors [o] per la major partida, prezen lor cancelier els autres que haver voldran en lor cosselh. E si dignes es d'esser bacheliers, que en public, lo jorn ques dona la principal joya de la viuleta, jure que el tendra e gardara en sos dictatz, al miels que poyra et a bona fe, las Leys e las Flors del gay saber, e [l]a honor el profieg del dig consistori, e la festa principal qu'om dona la viuleta hondrara tot lo temps de sa vida, si per cauza necessaria no era empachatz. E si letra vol testimonial, cum es faytz e creatz bacheliers, quel sia autrejada, am lo sagel del dit consistori en cera verda, & am cordo de seda verd en penden, per esta maniera.

Als savis, discretz e cortes,
Francz, liberals e gent apres,
Am cor subtil, plazent e gay
E fizel, vertadier, e may
A totz aycels que receubran
Las prezens letras ni veyran,
En Dieu que tot quant es avida,
Salut tostempz e bona vida.
Et a cels que son majoral
Et drechurier, pros e leyal,
E teno lo mon en defensa,
Honor amb humil reverensa,
De part nos, .vii. mantenedors
Am leyaltat del joy d'amors³
De la ciutat nobbla Tholoza.
Obra nos appar gracioza
Ques hom lauzor et honor done
Als be fazens e gazardone,
Per so que degus nos destorsa
[F° 4] De be far en lo qual s'esforsa,
E per que puescan haver tug
De lor trebalh gracios frug,
Per miels sostener lor estat.
Fam vos saber qu'en la ciutat
Nobbla, reyal, fizel e bona,
Laqual lassus hom vos mesona,
Lo jorn de Santa Crotz de may,
On eran mant trobador gay,
Havem nos .N. aytal enquist,
Segon que miels a nos fo vist,
En l'art joyoza de trobar.

³ Cette expression, qui revient plusieurs fois, a été mal comprise par dom Vaissete, qui la traduit par *jeu d'amour* (tome IX, p. 430); Caseneuve (*L'Origine des Jeux fleureaux*, pp. 86-87) avait commis la même erreur. C'est *joie* qu'il faut entendre.

E quar, al sieu examinar,
Am subtil engenh & agut
Claramen nos ha respondut,
Fayt sagramen per luy que tenga
Nostras leys e contra no venga,
Prezen lo nostre cancelier,
Nos l'avem creat bachelier
En la subtil sciensa gaya.

E quar Amors de luy s'apaya,
Quar de fin cor am liey s'afranh,
E leyaltats que nol sofranh,
De tot ayssó fayt' acordansa,
E quar chanso fe, vers o dansa,
Qu'el am gay so dins l'an dictec,
Segon que dish e nos jurec,
Laqual per mays neta jutjem,
Per so la joya li donem
D'aytal flor en senhal d'onor.

Pregam vos donx, honrat senhor,
Qu'a luy, en so que s'aperte
A bachelier, vos donetz fe
En far questios, arguir,
Et en recitar e legir
Las nostras leys am plazens motz,
Per so qu'el, am sa clara votz,
Lo gay saber tot jorn semene,
Solamen que no determinene,
Quar sos poders no s'esten plus.

E que miels ho crezatz cascus,
Las prezems letras autrejam
Et en penden las segelam
Del nostre gracios sagel

E B E L.

La data del jorn hy metra
E del loc qui mestiers n'aura.

Ordenero mays li dit .vii. senhor què,
si fos vist a lor cancelier quel dit senhor
fossan appellat sobre alcun dopte, qu'el
los fes apparlar per lo bedel del gay consis-
tari & am letra³, a fi que miels s'en recordes
cascus. Et ayssi es estat comensat. Et
afi qu'om sapia per temps la forma de la
letra, la tenor[s] es aquesta.

Als hondratz e discrets senhors
Del gay saber mantenedors,
Salut en Dieu nostre senhor
E vida tostamps amb honor.

Nos penet ni blasmes nol sobra
Qui ditz am bon cosselh & obra;

³ Cette prescription des mainteneurs de 1355 ne fit sans doute que consacrer un usage déjà établi. Ainsi s'explique la date de 1348 qui termine la lettre de convocation donnée ici comme modèle de la formule à employer.

E quar algunas questios
E cazes subtils e doptos,
[vº] Que toco la nostra sciensa,
Cove tractar am diligensa
E determinar en tal guiza
Ques hom de nostre fag nos riza,
Mejansan la opinio
Del vostre cert cosselh e bo,
Per so plassia vos que vengatz
Al loc, on soen etz estatz,
Del nostre bel vergier florit,
On mant dictat son corregit,
Lo primier dimenge prompda,
Lequals deu esser l'endema
De la nativitat gaujoza
De la regina glorioza,
Per donar bon cosselh e tal
Quel nostre fayt sian leyal;
Et en ayssó cascus s'atenda,
Ses vaccar en autra fazenda.
E per tal qu'ayssó miels vos membre,
A .vi. jorns del mes de setembre,
En la ciutat plazen e bona,
Tholoza, que bos cosselhs dona,
Las prezems letras foron dadas,
En l'ostal nostre de Baladas,
Aprop sopar, venen la nueg,
L'an M. CCC. XLVIII.
Am l'autentic sagel pendan
Del gay consistori plazen,
Per l'umil vostre cancelier
Mensonat Guilhem Molinier.

Ordenero apres li davan dit senhor quel bedels de lor consistori haia los emolumens acostumatz, so's assaber : rauba entiera d'una color cascun an, laqual devon pagar li franc e liberal senhor patro en la dita festa, en laqual se mudo cascun an. E li antic patro elegisso los noels per l'an seguen, e los publico lo jorn ques dona la violeta.

Encaras le bedels deu haver del fin ayman que gazanha la violeta .x. sols thol., e de cascu dels autres que gazanho las outras joyas, l'englentina el gaug, .v. sols tornes de la moneda que adonx correrá. E quar algunas vetz es donada certa joya extraordinaria, per cobbla esparsa, per apenre & essenhar los noels dictadors, & en ayssó cove quel bedels trebalhe, deu haver de cel ques ha la joya .v. sols tornes, si donar los hy vol de grat.

En la creacio del dit bedel se deu hom

enformar que sia bos homs, de bona fama e d'onesta conversacio.

Et en lo comensamen de la creacio, deu jurar que el sera bos e leyals, e no revelara los secretz del consistori a qui revelar nols deura, e que bonas relacions e bon report fara [f^o 5] e leyalmens servira a bona fe, duran son offici.

E registrara los dictatz principals de son temps, en lo libre quel dit .vii. senhor mantenedor li balharan.

E noremens hom li balhara la verga d'argen, am lo floc de ceda al cap, en senhal de possessio; e si letra vol, per major fermetat de son uffici, deu li esser autrejada per esta forma.

Als savis e bos dictadors,
Fis aymans, subtils trobadors,
Et a totz cels que receubran
Las prezems letras o veyran,
Nos .vii. mantenedor leyal
Del joy d'amors ques als sieus val,
Salut en Dieu e bon' amor.
Et als senhors qui son major
E de bon cor leyal e mon
E fizel governo lo mon,
Honor tostamps e reverensa.

En so qu'es affar providensa
Home releva de trebalh,
El non curos leumen desfalh;
Per que, am mot diligen cura,
Nos .N. aytal, lequals procura
Tostamps bos fayts am bona fama,
Tant que lunhs homs de luy nos clama,
Ans ha lauzor d'onesta vida,
Laquals entre nos es auzida,
Per bona conversacio,
E quar, per enformatcio
D'ayssos cascus de nos es certz,
E qu'es avizatz et apertz,
Havem lo fayt nostre bedel,
Verga d'argent, am floc mot bel,
Baylan en sas mas per servir
El dig uffici possezir.

Faytz es el fam per las prezems
Bedel, am los emolumens
Acostumatz el temps passat.
Primier pero nos ha jurat
Qu'el nos sera fizels e bos,
Fazen bonas relacions,
Bon report, e secret tendra
So que revelar no deura,
E que l'onor de totz essem
El profet gardara tostamps,

Et aytan cum tendra l'ufici
Fara degut e bon servici
Leyalmen & a bona fe.

Per que nos, si cum s'aperte,
Pregam vos, aytan quan podem,
E si cos tanh vos requirem
Ques al dig bedel fe donetz,
En so que de luy auziretz,
De part de nos, en sos reportz.

Dieus, qu'es nostre joy e cofortz,
Nos tenga totz en sa vertut,
Et amb aytant Dieus vos ajut.

Al dig bedel son autrejadas
Las prezems letras, sageladas
Del sagel autentic notori
Del nostre joyos consistori.

[v^o] La data vos metretz ayssi
Del jorn e del loc atressi.

En creacio de doctor en la dita sciensa, deu hom gardar que haia hagudas las tres principals joyas, e que sia estatz bacheliers en la dita sciensa, e que sia be foncätz & entendutz en la primitiva sciensa de gramatica; e deu esser primieramen examinatz de maniera que de tot dopte de la gaya sciensa sapia respondre. E deu esser bos homs, e que pueca tener honorable estat del nostre consistori¹.

E deu legir en public, lo jorn ques donara la principals joya, una ley, aquela quel sera assignada per los .vii. senhors mantenedors, e respondre als argumens qu'om li fara, almens a dos o a tres.

Et ayssso fait, deu demandar am bel dictat compassat per novas rimadas tres causas: la cadiera, lo libre, el birret. E fayta la conclusio, li dit .vii. senhor o aquel que per lor ad ayssso sera deputatz, lo deu assietiar en cadiera e metre lo libre denan, e sul cap .I. birret de color verda. E cel que sera deputatz ad ayssso far deu haver dictadas paraulas proprias e graciosas e rimadas, que diga can l'asetiara en cadiera, aquo meteys can li pauzara lo libre denan, & ayssy meteys can li metra lo birret sul cap. E si letra vol de son doctorat, sia li autrejada en la forma dessus pauzada dels bacheliers, exceptat quel doctors haura

¹ Ces deux dernières lignes (depuis *E deu*) avaient été omises; elles ont été écrites à la marge du ms., de la même main que le reste. Les lettres imprimées ici en italique y manquent aujourd'hui, ayant été enlevées par le couteau du relieur.

poder de determinar, la quals cauza a bachelier non es permeza.

En apres, li dit set senhor fero certa commissio al dit maestre Guilhem Molinier, lor cancelier, que el las ditas leys repares, ordenes e corregis, am letra sagellada del sagel del gay consistori, la tenors de laqual es questa.

La commissio dels .vii. mantenedors del gay saber, per metre las Leys d'amors en bona forma¹.

Al nostre fizel & amat,
Escrinh de gran subtilitat,
Font e meniera,
Del gay saber vera lumniera
E dreyt sendier,
A mestre Guilhem Molinier,
Veray amic
E nostre cancelier antic,
Salut veraya
E vida tal ques a Dieu playa,
E bona fi,
De part de nos .vii., am cor fi,
Mantenedors
Del joy sobre leyal d'amors,
[F° 6] Joya donan
D'aur e d'argent al miels dictan,
En temps saubut.
Quar en vos, gran cossell agut
Am gens notablas
E mot subtils e razonabblas,
Tug d'un acort
Havem pauzada nostra sort,
Fam vos saber
Que nos las Leys del gay saber
Volem complir
Et emendar e corregir,
En esta guiza

¹ On ne connaît en provençal, en dehors de cette pièce & de celle qui vient peu après (*declara l'actors*), que deux autres compositions dans ce rythme, appelé *codalada*, par les poètes catalans, qui l'ont beaucoup cultivé. (Voyez MILA Y FONTANALS, *Poëtes catalans*, p. 45 & suiv.) L'une & l'autre ont été publiées par M. Bartsch, *Denkmäler*, pp. 75 & 114. La première, intitulée *arlabecca* (= *rebec des Leys* 1, 348 ?), est anonyme. La seconde a pour auteur Cavalier Lunel de Monteg, ce qui induit naturellement à lui attribuer la présente *commission*, d'autant plus qu'il est nommé ci-dessus en tête de la liste des sept mainteneurs qui la donnèrent.

Ce même rythme a été aussi employé par des poètes français, mais moins fréquemment, & moins anciennement aussi, à ce qu'il semble, qu'un autre fort analogue, chez Rutebeuf, par exemple, où le vers de quatre syllabes est suivi de deux vers de huit syllabes sur la même rime, & non pas d'un seul, comme ici.

Que, segon la vostra deviza,
D'Auferezis²
Vulhatz far patz am Prothezis,
Quar de la testa
Se fiero fort, si lor tempesta
Hom no refrena.
E quar Sincopa s'aremena
En lo mieg loc,
E Penthezis, feren d'estoc,
La sobrancia,
Per que faytz tant que lor peleia
Cesse del tot.
D'Apocopa que trencal mot
Deves lo pe
Ostatz e de Paragoge
Tota discordia.
Pueys Brachologia concordia
E patz haura
Am na Perizologia,
Ostan, supplen.
E quar no podem bonamen
En ayso far
Atendre, quar del tot vacar
Ges noy podem,
Per so pregan vos cometem,
Mot cofizan
De la sciensa vostra gran,
Que so qu'es dig
Fassatz e metatz en escrig.
Cosselh prendretz
Cel que volretz; e procezetz
Am diligensa,
Declaran la gaya sciensa,
Qu'agensa.
Lay el temps dous, plazen e gay,
Festa de santa Crotz de May,
L'an de Clemens
E de Cascu³, nos las prezens
Dins a Tholosa,
Nobbla ciutat e graciosa,
Havem senhadas
E pueysh en pendan sageladas
E da das.

² On voit par ces mots, & par ce qui suit jusqu'à la fin, que la présente commission visait exclusivement les matières traitées dans la 4^{me} partie de B, partie qui, à cette date de 1355, n'était pas, sans doute, encore rédigée dans sa forme définitive.

³ C'est-à-dire l'an mcccLV, que donnent toutes les lettres à valeur numérale contenues dans *clemens* & *cascu*. Sur cette bizarre manière de dater, voyez Noulet, *Cinq chronogrammes en langue romane* (Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions & belles lettres de Toulouse, 1847), & *Joyas del gay saber*, pp. 268-273. Parmi les plus curieux exemples qu'on en puisse citer sont sans doute les trois suivants, qu'on trouve au bas du titre & à la fin des épîtres liminaires de l'édition de Dortmund, 1610, des *Erotica seu amatoria Andreæ capellani regii*: 1. Anno Vna Caste et Vere aManDa. 2. Anno pVeLLæ s'Vnt aManDæ. 3. Anno CastVs aMor DVrat.

La receptios de las duas letras.

Fayta la presentacio
De las prezens letras notabbles,
Contenens ma comissio
Per gens d'estat & honorabblas,
Yeu hay aquelas, de bon grat,
Am reverensa receubudas,
Am cor humil, cap enclinat,
Vistas assatz & entendudas.
E quar noy es so qu'om se pessa
En mi nil quart de so qu'om ditz,
Hay cossirier dins en ma pessa
Tan gran qu'en estau esbahlitz.

E pero faray com l'abelha,
Que prenden motas flors s'azesca
Et en so que deu s'aparelha,
Don pueysh ordish e fa la bresca,

Prenden cosselh dels avizatz,
Am subtil engenh & agut,
E disputan, si a lor platz,
Am cels que son mays entendut;

Quar demandan & argüen,
Hom troba, per dreya disputa,
La vertat del dopte qu'om pren,
Si's neta la razos o bruta.

Encaras faray cum la luna,
Que ges sobre terra no raia,
Quar de si lutz non ha deguna,
Si del solelh no pren la raia.

Las juntas mas al cel levan,
A Dieu, qu'es veraya lumniera,
Humilmen e de cor pregan
Quem do sciensa vertadiera,
Qu'ieu puesca far ayssso que m'es
Co m es.

La electios dels acosselhayres e coadjutors.

E quar es obra de gran pes,
E que prezumirs no m'atrave,
Cove qu'am lo cosselh m'arrape,
Qu'om per trop cujar es repres,
Del valoros, plazens e gay
Mossen Bortholi Yzalguier¹,
Leyal & ardit cavalier,
Sostenh del gay saber; e may
De mestre Johan de Seyra,
Bachelier en leys, que dece
Respon subtilmen a tot que,
Quar ha lo gay saber a ma;

¹ Le même, probablement, que Barthelemy Izalguier, mentionné dans Lafaille, au nombre des capitouls de 1352 & de 1359.

E del subtil & entendut
Mestre R. nomnat Gabarra²,
Que mant bel mot tostamps dessarra,
Quar siey dictat son de vertut;

E del pros Germa de Gontaut,
Mot bel parlier e gracios
En l'art de trobar tant ginhos,
Que sab conoysher tot defaut.

Totz aquestz hauray soen prestz,
Per que de lor nom qual doptar,
Si quem poyran acosselhar,
En compilar glosas e testz.

Le sinques es de gran honor,
Exellens et am bel estat,
Et am mot gran subtilitat,
E dignes de tota lauzor;

Mas doptos soy de luy haver,
Quar el sab de fag e de dreg,
Don occupat tot jorn lo veg.

[F° 7] Pero faray ne mon poder.
E quar nom platz haver enpost
Mon cor d'ayssso li vuelh escriure,
Luy supplican quez a deliure
Me vuelha far plazens respont
E T O S T

*Declara l'actors en general so qu'enten a far,
hagut son conselh.*

Hagut cosselh gran e compost
De razos vivas,
Motas sagetas defectivas
De bon romans
Mezas seran en tal balans
Que noy poyra
Nozer Acirologia,
En parlar fada.
Cacenphaton sera dompdada
Del sieu mal so;
Pleonasmos que mays que pro
Ditz e mensona³,
La sostendra volontatz bona,
Que la coforta.
Perizologia reporta
Paraulas motas
Que re noy fan e ses ops totas;
Per so cove
Ques hom breumen li meta fre
Tal que no morda.
De Macrologia la corda
Cove temprar,
Quar vol paraulas escampar
Mays que per ops.

² Un Raymond Gabara (Lafaille, p. 108) fut capitoul en 1364. C'est sans doute le même.

³ Lacune après ce vers?

Diverses vocabbles e trop

Per una cauza

Tauthologia vol e pauza.

Mas er tenguda,

Quar us acostumatz l'ajuda

E la releva.

Eclipsis er, si trop es breva,

Meza dins regla.

Si Thapinosis se desregla

Per bayshar massa,

Per so que mal ni dan no fassa,

Haura mezura.

Cachossinthon es trop dura,

Per qu'es enposta.

Pero finalmen tal riosta

Li sera meza

Ques abayshara sa dureza,

Qu'es sobre granda.

Amphibolia porta banda

Mot perilhoza;

La sua paraula doptoza

D'avol revert

Retornara tost e apert

En cert.

Escriu l'actors a la .j. dels elegitz per la maniera jos escricha.

Quar so qu'es dig part dessus et ufer
E contengut en ma comissio

[v°] Metre vuelh tost en execusso,
Al dig senhor, per obra far entiera,

Escrivi li per aquesta maniera.

A cel del qual le sieus noms es enclaus
Recostamens dedins & am .vi. claus,

Joy et salut.

A mo sen vey fugir cor atendut,

Joyos, subtil, e tal cum l'entendut

Han el discret, am bon avizamen

De bel dictar e dar essenhamen

Sant ez onest; per que, tot cossirat,

Sercat e vist, aytal non hay trobat

Ni puest mas vos, lo nom del qual dessus¹

Quil vol saber poyra trobar enclus,

Per sostener e supplir mon defaut,

Qu'entendemen joyos, subtil e naut,

E sen havetz en totz faytz e mesura.

Per queus suppley quez am diligen cura

¹ En mettant l'une après l'autre la première syllabe de chaque de ces six derniers vers (les six clefs du v. 7), on obtient *Johan de Sant Serni*, à quoi l'on peut préposer *A Mosen* qui commence le vers précédent. C'est, évidemment, le nom du personnage auquel l'épître est adressée, & que Molinier a déjà désigné plus haut (*La electios...*, v. 25 & suiv.); & il y a toute apparence qu'il faut l'identifier avec le Jean de Saint-Sernin, docteur ès lois, que nous voyons mentionné en plusieurs endroits de *l'Histoire de Languedoc*, comme conseiller du duc d'Anjou, & qui fut capitoul en 1350.

Me vulhatz dar cosselh & ajutori,

Que so que m'es per lo gay consistori

Comes del tot complimen puesca prendre;

E per que miels ayssso puscats entendre,

Veus la tenor de ma comissio,

Dins las prezens, e la recepcio.

Vostra bontatz, quez am bos faytz s'acosta,

Fassa d'ayssso gracioza reposta;

Et amb aytan le senhor quel mon guida

Vos do, sil platz, joya de bes complida

E

Lay can li jorn de may el ram vivian,

E flors e fruitz per lor never metian;

Concluzem l'an assatz vos manifesta,

Sol que de cor li vulhatz dar la testa².

En j. vergier delicios dictadas,

Estas prezens letras foro donadas

Dins la ciutat exellen e gaujoza

Tho lo za.

De part de Gui falhem ses fa³

Ernilimo qu'areyre va⁴.

Si trop es escur en ayssi,

Vulhatz ho legir en lati :

.V. duplatum mei gerit⁵

Primum nomen;

Meum linum nidus erit⁶

Dant cognomen.

Responsta a la letra del dig actor per la maniera jos escricha.

[F° 8] Quar hom leyals tostems sa leyaleza,
El lib[er]als vol mostrar sa franqueza
E de fin cor essenhar so que sab,
Per so quar es afiulatz d'aytal drap,
Aquest senhor so que natural dona
Mostra de fag, fazen resposta bona,
Son bon voler declaran atressi
Et en ayssi.

A mestre .G. sobrenom Molinier,

Del gay saber actor nostre prumier,

Savi, discret, amic nostre fizel,

Veray sostenh, fondament e capdel

E viva dotz de la sciensa gaya,

Sa lut ve raya.

² Encore un exemple de date « clusa ». *Concluzem*, en ajoutant la tête de *cor*, c'est-à-dire un C, donne MCCLV. Voilà pour l'année. Le mois est *mai*. Quant au jour, qui ne peut être ni antérieur au 3 mai, date de la commission qui précède, ni postérieur au 5 mai, date de la réponse qui suit, il faut peut-être le chercher dans *ram*, qui, renversé, donne *mar*, c'est-à-dire *mardi*. Or c'est justement un mardi que tomba le 5 mai en 1355. Ou *ram* désignerait-il la sainte Croix ? Ce serait alors le 3 mai.

³ C'est-à-dire *Guilhem*.

⁴ C'est-à-dire *Molinier*, le mot étant lu à rebours, syllabe à syllabe, & non lettre à lettre.

⁵ V double, soit W, initiale de *Wilhem = Guilhem*.

⁶ = *Mo li ni er*, en provençal, soit *Molinier*.

Totz homs m'apar d'opinio savaya
 Qui per mespretz ditz mal del gay saber,
 Don tug que may tot jorn prendo plazer,
 E clerc, e layc, e gentil, e borgues,
 E menestral, pastor, boyer, pages,
 Chantan pels camps, pratz, vergiers e jardis,
 Pels obradors, e soen pels camis,
 Lauzors de Dieu e de la sua mayre,
 E d'autres tans qu'om be nols pot retrayre
 Verses, chansos, sirventes, pastorelas,
 Dansas, descortz, redondels, viandelas,
 Am bel so gay, melodios, plazan,
 Balan, trescan, o lors obras fazen;
 E motas vetc, per fugir ad enueg,
 Per los jorns loncz, o can fa longa nueg,
 Legen dictat, gestas o bel[s] romans
 Et am compas de rimas acordans,
 On mant bel fag e dig e mot notable
 Son recitat, e tan aprofichable
 Que l'arman pren el cors bona doctrina,
 E de peccat osta soen l'ayzina.
 Compas de rims la Gleiza no refuza,
 Quar nos ad huelh vezem que d'aquels uza,
 Hymnes cantan, antifenas, versetz,
 Prozas, resplos, prezels¹ e respossetz.
 Saber dictar es donx obra mot bona;
 Nol ha quis vol, mas cel cui Dieus lo dona;
 Peccat delish e de far mal refrena,
 Bonas vertutz e doctrina semena.
 Le gays sabers nos part de la companha
 De fin' Amors, qu'es de vicis estranya,
 Per quel portiers de liey, nomnat Menassa,
 Que te sul col am doas mas una massa,
 Gardal palays el noble consistori,
 On da cosself Amors & ajutori
 [v°] Als fis aymans, aquels gazardonan
 E sos juels liberalmens donan;
 E ditz tot jorn le portiers e pertesta
 Qu'el ferira tot home sus la testa
 Dece qu'intrar voldra dedins la porta,
 Si vas Amors dictat desonest porta.
 Aquo meteys nazira² peccatz fa,
 Que nueg e jorn als pes d'Amors esta.
 Del saber donx leyal e virtuos
 Qui mal ne ditz appar totz envejos,
 Nescis e fatz, e fols e ses tot be,
 Quar se demen de so ques ad huelh ve.
 E quar nom platz lor avol secta segre,
 Respondi vos de bon cort et alegre
 Que, totz affars e negocis laysshatz,
 Yeu vaccar vuelh en so de quem pregatz,
 E ges d'ayso no doptetz pauc ni pro.
 Le fils de Dieu sa benedictio
 Vos do.

¹ Ms. p̄zels avec le p barré. Lafaille persels. Corr. pre-
 zets (*praeceptos)? Voyez praeceptum dans Du Cange.
² na Ira, avec z euphonique?

Lan mil trezens sinquanta sine dictadas
 Son las prezens, a Tholoza donadas
 Sotz mon sagel, a tres nonas de may,
 Temps gay.
 De part de mi per vos nomnat
 Per mo nom cluzamen pauzat.

Declara l'actors so qu'enten a far en la final concluqio.

Ayssi cum cel qu'es en bona gandida
 D'una ciutat, de totz sos ops garnida,
 De bos guerriers, e clauza de fort mur,
 Soy yeu garnitz; em tenc be per segur,
 Quar haver puest dels mensonatz senhors
 Avizamen, cosself, e tal secors
 Que tot ayso qu'om m'a volgut cometre
 A bona fi breumen se poyra metre.
 Perol proces, ans que del tot se clausa,
 Sera mostrats diligenmen per causa
 Als excellens, de mot gran reverensa,
 [F° 9] Fluvi corren de mot nauta sciensa,
 Nobbles doctors en leys et en decretz,
 Senhors d'estat mot savis e discretz,
 En faytz, en ditz, en lectura notables,
 E ben sayitz d'auzidors honorabbles,
 E, quar es vers, dire d'els no refudi,
 Foron e son colompnia del estudi,
 Ques ha noyritz motz filhs solempnials,
 Endevingutz papas e cardenals,
 Lequals per lor creysh e florish e grana.
 Dieu lòs trames, cum fe del cel la mana,
 En la ciutat mot nobbla de Tholoza.
 So's assaber : mossen Guilhem Bragoza,
 En decretals vertadier yshemplari
 E general de Tholoza vicari³ ;
 Et al senhor poderos reveren
 En theulegia mestre mot excellen,
 Enquiridor de tot crim herejal⁴,
 Per sostener la fe catholical;
 Et al humil frayre Guilhem Bernad,
 Mestre d'onor en la divinitat
 Et exellen nomnat entrels melhors
 Qu'en l'orde son dels bos frayres menors;
 Mossen Guilhem de Roadel, subtil
 En tot saber, e mays en dreg civil,
 Humil, veray, senhor de bo revenh,
 Que degun temps en far bos faytz nos fen;
 Mossen Austorc ysshampions de Galhac⁵,
 Qu'en bos cosselfs voluntiers nos retrac,

³ Sur ce personnage, qui fut plus tard évêque de Vabre & cardinal, voyez Baluze, *Vitæ paparum Avenionensium*, t. 1, p. 961, & Vaissette, livre XXXII, chap. xiv.

⁴ On ne retrouve aujourd'hui nulle part le nom de ce successeur de Bernard Gui.

⁵ Austorc de Galhac fut cette même année lauréat du gai consistoire. Il obtint la violette, pour une *Causa de Nostra Dona* qui nous a été conservée. Voyez les *Joyas del gay saber*, p. 13.

Et al subtil e philozophe gran
Mestre Philip mensornat Elefan¹,
Mestre veray en lart de medecina.
De Vincenna² sab tota la doctrina,
Bo natural am sobre gran sciensa,
Tant quel saber d'Aristotil agensa,
Loqual te prest et ha tot jorn a ma,
E d'Iopcras e mays de Galia;
Et a gran re d'autres clercz entendsens,
Licenciatz, bacheliers majormens.
Al reveren e noble dictador,
Doctor en leys, d'amors conservador,
Mossen nomnat Cavayer de Lunel,
Amparamen e sobre naut castel
Del gay saber, ques a bos faytz s'aten,
En tant que ha bon laus de tota gen;
Et a cel qu'es nostre sostehns e bras,
Mossen Guilhem sobrenom Taparas³,
En totz bos faytz discret e percebut
Et al perfiug cominal atendut,
[v°] Cossell veray de tota Lenga d'Oc,
Quar de vertat nos departic nis moc,
Fizel, leyal, que volontiers s'atura
En dir e far patz, acort e drechura,
Savi, temprat, senhor de gran memoria.
Fama s'espan d'ayso per tot notoria.
Mossenh'en Pey de la Selva pero,
Licenciat en leys, er en ayso.
En aquest fag no fa ges oblidar
Lo pros, gentil en Bertran de Falgar.
Le confessors d'amors Johan Flamenc
Haura son loc en aquest noble renc,
Quar am bels motz el sab far tal destressa
Quels aymadors a gran pertut de pessa

E N D R E S S A

Quar sciensa recosta petit, ans no re,
aprofiecha, ni creys ni fructifica; e pu-
blicada multiplica son frug, per so or-
denadas, corregidas, e per certz libres e
rubricas devizadas las prezens Leys d'A-
mors, li dit .VII. senhor mantenedor or-
denero una letra per las cauzas en aquela
contengudas et en la prompdana seguen
rubrica.

¹ Molinier cite encore plus loin ce personnage comme une autorité considérable en philosophie (f° 18 v°) : « Mestre Philip Elephan, maestres excellens en medecina e fils de philosophia mot subtils, seguen la opinio de Plato, que foc mestres d'Aristotil, loqual Plato sans Augustis allega, pauza ix sciensas e devezish premieramen philosophia en tres partz... » Nous ne savons rien de plus de Philip Elephan, & nous ignorons s'il s'est conservé quelque ouvrage de lui.

² En marge : *Adverte*. Inutile d'avertir que Vincenna est Avicenne. Lafaille : *Del gran Avicenna*.

³ A identifier sans doute avec le Guillaume Taparacii de Lafaille (pp. 91-98), qui fut capitoul en 1350 & en 1357.

*La letra per diversas regios, ciutatz notablas
trameza, apro lo complimen d'aquest libre,
per publicar las prezens Leys d'Amors, e
las tres joyas qu'om dona en la festa del
gay consistorii de la nobbla ciutat de Tho-
loza, e per significar la forma e la guiza
del sagel del dit consistori, am loqual hom
sagela verses, chansos et alcus autres dic-
tatq.*

Als hondratz e de gran nobleza,
Mirah e lum de gentileza,
Flor de tot bel essenhamen
E viva font d'azautimen,
On pretz florish e valors grana,
Sostenh de la fe Cristiana,
De leyaltat e de drechura,
Don totz le mons creysh e melhura
Et es regitz e governatz ;
Als exellens e redoptatz
Reys, princeps, dux, marques e comtes,
Dalfis, admiratz e vescomtes,
Doctors, maestres, cavayers,
Licenciatz e bacheliers,
Baros, nautz justiciers, borgues,
Aptes escudiers e cortes,
Avinens mercadiers e gays,
Francs menestrals subtils, e mays
A totz aycels que receubran
Las prezens letras o veyran,
Mas quez am nos sian liat
[F° 10] En la fe de Cristiantat,
De part nos .vii. mantenedors
Am leyaltat del joy d'Amors,
Salut a trastotz per engal.
E a cels que son majoral
E teno lo mon en defensa,
Honor am tota reverensa
E joy en cel qu'es totz poders.
Quar nos somo dreitz e devers
De publicar e luenh e pres
Las Leys d'Amors el bel proces
Nomnat las Flors del gay saber,
Per aquel tostempis mantener
E claramen donar entendre
A totz cels quel voldran aprendre,
Quar del tot sciensa rebosta
Sembla, cant be non es exposta,
E quar valors vol que s'espanda
Cauza qu'es d'exellensa granda,
Fam vos saber generalmen
Et a cascu singularmen
Que las Leys e Flors sobredichas
Atrobaretz vas nos esrichas,
Per legir tost & a deliure,

Per translatar o far escriure¹,
 O per aprendre la maniera
 E l'art de trobar vertadiera
 Et als fis aymans gracioza.
 Quar aqui la font habondoza,
 Am viva dotz plazent e clara,
 Que dictar el saber declara,
 Poyretz vezet ayssi preonda,
 Ques a paucz et a grans habonda;
 Et es en ayssi compassada
 E per aytal never dictada
 Que lanhels hy pot apezar
 Et us camels per tot nadar.
 Et es ayssi la fons publica
 Qu'a lunha gent, paubra ni rica,
 Nos defen, que de l'ayga vuelha.
 Donx pres de la font se recuelha,
 Gardan la dotz qu'esser li dona,
 Et en ayssi de l'ayga bona,
 Doussa, plazent, haver poyra
 Cel que bos dictatz far volra,
 Am bcls motz plazens & ubertz.
 Quar del tot nos appar dezertz
 E coma squila ses batalh
 Dicatz que de bos motz defalh,
 O cant lo cove costruir,
 Tant qu'om non pot a cap venir;
 Empero paraulas escuras,
 O per semblansas o figurias,
 Fin cor e subtil fan alegre,
 Mas que sens bos s'en puestra segre,
 El dictatz en ayssis compasse
 Que nostras Leys d'Amors no passe,
 Lasquals del tot volem qu'om tenga.
 Ad esta font degus no venga
 Am rude cor, avar ni flac,
 Ni fals, enic, sopte ni brac;
 Quar l'ayga l'amarejaria
 Tant que sabor noy trobaria,
 [v°] Quar hom lay on hal cor s'enclina.
 Mas cil ques amo d'amor fina,
 Laquals perd so nom e li scapa,
 Cant peccats l'asalh e l'arapa,
 E li pros, valen e gentil,
 Franc, liberal, gay e subtil
 Vuelhan uzar de l'ayga viva
 D'uesta font mot agradiva,
 Quar ad aytals es doussa l'ayga,
 O sia gens clercls o layga,

¹ On voit par ce vers que le gai consistoire ne fit pas exécuter lui-même, comme plusieurs l'ont cru, trompés peut-être par le mot *publicar* de la rubrique, des copies des *Leys* pour les répandre. Il n'y a là qu'une invitation à venir consulter l'ouvrage, qu'une autorisation de le transcrire. Poitevin-Poitavie a donné de ce passage (t. I, p. 33) une traduction on ne peut plus fausse : « Dans les *lois* & les *fleurs* ci-après, vous apprendrez l'art de traduire & de composer. »

Et adonx li virtuos riu,
 Delicios & agradiu,
 Qui d'esta font proceziran,
 Fulhar e reverdir faran
 Aybres, vergiers, prat e jardis.
 Don chans melodios e fis
 L'auzel cantaran per los camps,
 Per los somsims e per los rams,
 Per dar als auzens alegrer
 Et abayshar mant cossirier,
 Quar trebalh del tot no vol claus,
 Qui per miels obrar vol repaus,
 Quar ses aquel vida s'amerma.
 Saber vos fam qu'om vos coferma
 La nobbla festa que fam say
 En lo comensamen de may,
 On donam per cauza d'onor
 Al plus exellen dictador,
 Per vers o per chансo mays neta,
 De fin aur una violeta,
 Et aquo meteysh per descort.
 Et per mays creysher lo deport
 D'aquesta festa, dam per dansa
 Am gay so, per dar alegransa,
 Una flor de gaug d'argen fi.
 E per sirventes atressi,
 E pastorelas e vergieras,
 Et autras d'aquestas manieras,
 A cel que la fara plus fina
 Donam d'argen flor d'ayglentina,
 Mas quel dictatz del tot s'acabe
 E del so ques tanh nos mescabe,
 Quar, si d'aquel defalh, es nutz
 O coma cel qu'es sortz o mutz.
 Temps es huey mays ques hom concluza.
 Si nostra fons vos appar cluza,
 Be l'entendran li entendut;
 Et amb aytant Dieus vos ajut
 Eus haia tostemp en sa gracia.
 E qu'ayssso nous semble fallacia,
 Quar le sagels non es cum sol,
 Ans es mudatz am nostre vol,
 E que la vertatz nos resconda,
 Aquel es en forma redonda.
 I. S dins lo selcle redon
 Vol dir sagel, qui be l'expon,
 E si legir apres voletz,
 Dels .VII. mantenedors havetz.
 De la violeta ditz encara ;
 Aprop de Tholosa declara,
 Et en lo mieg es en figura
 [F° 11] Dona de mot nobbla natura
 Avinens e plazens e bela.
 E quar leyaltatz la capdela
 Et en totz sos faytz es honesta,
 Corona porta sus la testa,
 De sobre grans vertutz ornada,

DES JEUX FLORAUX DE TOULOUSE.

17

Et es Amors entitulada.
Liberals es e gazardona
Lo sieu fin ayman e li dona
Una violeta daur fi,
Quar am cor humil & acli
.I. vers quez a fayt li prezenta.
De pes esta la dona genta,
Am sobre gaya contenensa,
Per far honor e reverensa
Als fis aymans & aculir
E de sos juels far gauzir,
Que fan dictatz blets e subtils.
Et es de seda verd le fils
Del cordonet que rieg e guida
La cera de verdor garnida.
E veus del sagel le deviza;
E, quar es mudada la guiza,
Per so vos ho significam,
Et en pendem vos sagelam
Las prezens del nostre sagel
N O V E L
A sert pauzat al reversari
Del mes a mens per nom contrari¹ ;
Claramen podetz haver l'an
Per crotz, Marc, Luc e per Johan² ;
En .I. vergier garnit de flors,
Am diversitat de colors,
E d'eras motas virtuozaes,
Gitans odors meravilhozas,
E de fruchiers petitz e grans,
E d'aybres tot l'an verdejans,
On auzem diverses auzels
Chantar soen per los ramels.
Et aqui motas acordansas
Fam de chansos, verses e dansas,
Am sos melodios e primis,
Am distinctios & am rims
Sonans, consonans, leonismes.
E no curam de lunhs sofismes,
En disputan, mas d'argumens
Verays, am blets motz e plazens.
Foron escritutas e dictadas
Las prezens letras e donadas
En la ciutat de gran nobbleza,
De fizelat e leyaleza,
Et habondan e gracioza
T ho lo za.

E quar lunhs bes non es en aquest mon,
Si no desshen primeramen d'amon,
Per so cove de Dieu fassam baniera
E parlem ne per aquesta maniera.

¹ C'est-à-dire : « A tres del mes de mai », sert étant tres renversé, & mai le contraire de mens.

² 1356, en prenant toutes les lettres à valeur numérique de ces quatre mots : C MC LVC I, & les plaçant dans l'ordre convenable.

Parla del gran poder de Dieu.

Fermament crezem que Dieus es
Fons e nayshensa de totz bes,
Ses comensamen e ses fi,
[vº] Simples del tot e totz en si....

[Fº 17 vº]
A lauqor, honor, gloria e reverencia de Dieu
lo Payre, e del Filh, e del sant Esperit,
.I. Dieu senhor e creator de totas causas
viziblas, qui es, en loqual, per loqual son,
don veno e procezisho totas cauzas, pro-
cezem en la prezen obra. E quar tractam
de las leys d'Amors, mostram ayssi que es
Amors.

Amors es bona voluntatz
Plazers & deziriers de be
E desplazers del mal que ve.

Quar es petita la sciensa el sens d'ome,
si no aytant cum ne pot recollegir &
haver per los digz dels autres autors &
per las auctoritatz dels sans e dels savis
doctors, als quals Dieus vertuozaamen ha
donat pur entendemen, sciensa e sen; per
so nos lo presen tractat de nostre sen del
tot far no podem, si donx no recorrem a
Dieu & als sans, & als digz d'aquelz als
quals Dieus ha donada sciensa e sen. E
que ayssia vertatz, appar quar a penas
hom pot re dire que no sia dig, jaciayssso
que vertutz es mot grans recordar, recitar,
e saber essenhar so qu'om ha apres e re-
tentug. E per so ditz Nath de Mons per
esta guiza :

E quar ges er no vol
Hom tot quant voler sol,
Vuelh vos, segon quem par,
So que mays val mostrar,
Non ges per sol mo sen,
Ans vuelh l'entendemen
[Fº 18] E la manier' el cors
Dels pus savis doctors,
Tant quant ne puec haver
A creysser mon saber;
Et en ayssim cove,
Qu'ieu non enten ni cre
Qu'om pogues ben trobar
Bo mot ni bon estar

Dels bordos de .v. sillabas.
Dels bordos de .vi. sillabas.
Dels bordos de .vii. sillabas. lxxxij.
Dels bordos de .viii. sillabas.
Dels bordos de .ix. sillabas.
Dels bordos de .x. sillabas.
Dels bordos de .xi. sillabas.
Dels bordos de .xii. sillabas, on [vº] declara las dictas armas el caval¹. lxxxij.
Veus autre yssemple dels bordos de xii sillabas per lo prezen dictat, appellat la Contemplacio de la crotz, e quar la passios de nostre maestre J.-C. comense a completa, per so le presens dictatz comensa a completa. lxxxij.
A matinas.
A prima, lxxxv.
A tercia, lxxxvij.
A mieg jorn, lxxxvij.
A hora nona, lxxxix.
A vespras, xc.
Dels bordos principals empeutatz e biocatz. xcij.
De las pauzas.
En quals locz dels bordos deu hom gardar accen. xcij.
Definicions de rim.
De las diuersas manieras de rim.
De rims estramps comus. xcij².
Dels rims estramps ears.
Dels rims acordans.
De sonansa borda.
De rim simple sonan bord.
De rim doble sonan bord.
De sonansa leyal.
De rim sonan leyal.
De consonansa borda.
De rims bords consonans.
De consonansa leyal. xciv.
De rim consonan leyal.
De leonismitat simple.
Dels rims simples leonismeſ, amb accen greu.
De rims simples leonismeſ, amb accen agut.
De leonismitat perfiecha.
Dels rims ordinals.
Dels rims dissolutz.
Dels rims singulars.
Dels rims capcoatz. xcvi.
La contemplacio dels vii gaugz principals de Nostra Dona e primieramen de la encarnacio.
De la nativitat. xcviij.
De la apparitio.
De la resurrectio. xcviij.

¹ Il s'agit de la pièce allégorique, qu'on peut voir dans B, t. I, p. 118-122 de l'édition Gatien-Arnoult.

² Ce feuillet & les cinq suivants manquent dans le ms.; lacune d'autant plus regrettable que nous avons perdu, avec les trois derniers, une poésie (*los VII gaugz de Nostra Dona*), dont B n'a conservé que deux couplets (t. I, p. 168).

De l'ascencio.
Del trametemen del sant Esperit. xcix.
De la assumptio de Nostra Dona. xcix.
Dels rims caudatz. c.
Dels rims continuatz.
Dels rims encadenatz.
Dels rims crozatz.
Dels rims multiplicatius, liqual son dig en autra maniera tombarel o empeutat.
Dels rims serpentis.
Dels rims biocatz.
Dels rims deguiçatz.
De rim espars, en autra maniera dig brut. cj.
De retrogradacio.
De rims retrogradatz per acordansas.
Dels rims retrogradatz per bordos.
[[¶] 65] *Dels rims retrogradatz per sillabas e per letras. cij.*
Dels rims reforsatz. cij.
Dels rims dictionals.
Dels rims derivatius.
Dels rims equivocz. civ.
Dels rims accentuals.
Dels rims utrisonans.
Dels rims trencatz.
De novas rimadas.
De cobbla. cvj.
De las diuersas manieras de cobbla.
De cobblas estrampus.
Cobbla estrampa cara.
Cobla estrampa comuna. cvij³.
De las cobblas accordans.
Cobbla sonans.
Cobbla consonans.
Cobbla simple leonisma.
Cobbla perfiecha leonisma.
De las cobblas ordinals.
Cobblas dissolutas singulares capcoadas.
Cobbla caudada.
Cobbla continua.
Cobbla encadenada.
Cobbla crozada.
Cobbla crotz-encadenada. cvij.
Cobbla crotz-caudada.
Cobbla cadena-caudada.
Cobbla multiplicativa.
Cobbla biocada.
Cobbla replicativa.
Cobbla refrancha. cix.
Cobbla serpentiva.
Cobbla desguizada.
De cobbla esparsa.
De cobbla retrogradada. cx.
De cobbla dobbla.
Cobblas unissonans.

³ Ce folio manque dans le manuscrit.

Cobbla reforsada. cxij.
De cobblas dictioñals.
Cobbla derivativa, en autra maniera dicha entre-tracha o maridada.
De cobbla equivoca.
De cobbla accentual.
De cobbla utrissonan.
Cobbla trencada. cxij.
Cobbla sillabicada.
De cobblas parsonieras.
Cobbla capfinida.
Cobbla capdenals.
Cobbla recordativa.
Cobbla retronchada. cxij.
De cobbla duplificativa.
De cobbla desfrenada. cxij.
De cobbla affectuoza.
De cobblas sententials.
Cobbla dubitativa.
Cobbla doptoza.
Cobbla contrarioza.
Cobbla comutativa.
Cobbla diversa.
Cobbla reversa.
Cobbla methaforada.
Cobbla gradativa. cxv.
Cobbla ornativa.
Cobbla permutativa.
Cobbla exclamativa.
Cobbla divinativa.
Cobbla rescosta. cxvj.
Cobbla proverbia.
Cobbla derrigoria. cxvij.
 [vº] Cobbla assemblativa.
Cobbla exemplificativa.
Cobbla responsiva.
Cobbla tensonada o tensonans, en autra maniera dicha enterrogativa o enterrogans o razonans.
Cobbla concluziva.
Cobbla compendioza. cxvij.
Cobbla contrafacha.
Cobbla occupativa.
Cobbla distributiva.
Cobbla deſignativa.
De cobbla partida.
De cobbla meytadada. cxix.
De cobbla constructiva.
 Ayssi tracta dels dictatz.
Monstra qu'es vers.
De tornada.
De chanso. cxxx.
De descort.
Mostra quals lengatges es estranhs¹.
De dansa.

¹ Cet article a été rapporté en entier dans la Note précédente, p. 174, col. 2, n. 1.

De sirventes. cxxxj.
De pastorela.
De tenso.
De partimen.
De planch.
De escondig.
De retroncha.
 (Dels mantenidos he chancelier².)
Tractat es estat del dictatz principals, e veus dels no principals.

Comensa le segons libres de la seconda maniera de rethorica, laquals procezish am rims.

(Al chancelier devetz atendre,
 Doctor en leys, per miels entendre,
 De Toloza filh antic prest,
 Que se³ trove le plus honest
 Al avis dels mantenidos,
 Qu'en l'art volen estre doctos,
 Elegitz sus tot dels maestres
 Per qu'en jugar sian plus adestres,
 Considerada la practiqua
 De la persona mays antiqua.)

La sciensa de rethorica se fa en doas manieras de parlar, la una en proza, e l'autra en rima, pero li essenhamen de rethorica son comu a cascuna d'aquestas manieras, exceptat que aquela que es en proza, coma es la comun parladura de las gens, es mays ampla e larga; & aquela que es en rima es plus estreyta, quar procezish per cert compas, per certz nombres, e per certa mezura. E quar de la primiera maniera havem tractat, cove que ayssi tractem de la segonda.

Per que foro faytas aquestas Leys d'Amors.

[Fº 66] Aquestas leys fam per so qu'era dispers, rescost, escur, compilar, manifes-

² Rubrique qui, à cette place, ne correspond à rien dans le ms. Elle se rapporte sans doute aux dix vers qui commencent le deuxième livre, & qu'on va lire. C'est, du reste, comme les dix vers en question, une interpolation évidente. Vers & rubrique sont de la même écriture & d'une écriture autre que ce qui précède & qui suit. On a profité de deux blanches qu'offrait le ms. à ces endroits, pour les y insérer.

³ Ms. ce.

tar e declinar, e may per jutjar, punir e remunerar, so es gazardonar, e per refrenar los dezonests movemens e vas deziriers dels fols enamoratz.

Mostra que es leys e don se deshen.

Yzidoris ditz¹ que aquest vocabbles *dreytz* es noms generals, e *leys* es noms especials contengutz dejos dreg, e *dreytz* non es als si non cauza justa.

Leys segon lui meteysh es costitucios escriuta. Dihs mays que leys es costitucios de poble fayta & ordenada per los majors essemens am l'autre poble. Costuma vens dreg, laquals per leys es reputada. Costuma es uzatges acostumatz longamen, so es per gran antiquitat de temps, a la qual, en fauta de ley, hom pot haver recors.

Leys es dita de legir, o pot esser dicha de liar, quar li sieu mandamen nos lio a far o a no far, a punir o a remunerar, so es gazardonar. Leys yshamens pot esser dita de leyaltat, quar en leyaltat, so es en vertat e drechura, es fondada. Encaras leys pot esser dicha de elegir, car elegish lo be, so es vertat e drechura, per esquivar e fugir a mal. Totas aquestas cauzas hom pot trobar en las nostras prezens leys.

Qui e cuy e quo deu joya jutjar.

Qui, so es questios que demanda qui deu jutjar joya. Nos respondem que cil que longamen e de antiqua costuma han uzat de jutjar joya, qual que sia, tant per lor quant per lors ancestres en public, ses contradictio e ses prejudici d'autrui, e cil que per lor degudamen son receubut e deputat, o lo major partida d'aquellos que adonx seran prezen en aytal jutjamen, gardan loc e temps, coma en lo commensamen de may, o en autre temps o loc empres & assignat, hagut bo e cert cosselh de certas personas expertas & aproadas en la sciensa, per laqual donar se deu aytals joya, devo e podo jutjar, tenen e gardan los mandamens de nostras prezens leys.

E dizem degudamen receubut, quar estiers no serian digne de dir ni far aquest

jutjamen, si no que fosso degudamen e segon dever receubut; e per esta maniera que cascus, en lo commensamen de sa receptio, jure que per amor, favor, odi, [vº] rancor, temor, pretz, pregarias, no estara que el am los autres sos companhos no jutje be e lialmen; e que tendra secret lo jutjamen, tro que sia publicatz lo jorn que la joya se dara; e que non impugnara, ans tendra per fayt so que la major partida de sos companhos voldra, tendra e jutjara; e que, en aquest jutjamen, no gardara estat, condicio, paubriera, rictat, indignitat de persona, si no en los cazes jos escriutz, mas solamen maniera de trobar e de ben dictar, tenen e gardan las nostras presens leys a bona fe, & al miels que poyra.

Encaras jurara que el no corrigira a lunha persona degun dictat que deja venir en jutjamen, e que, si ho fazia, que el, dece que hom lo recitaria en consistori per jutjar, o enans, ho revelera als autres senhors sos companhos.

E per que hom no sia vistz trop durs e rigoros en essenhar, dizem que si hom demanda d'un vici als ditz senhors, o a la .i. de lor o ad .i. autre, e ditz en ayssi : « Aytals motz, o aytals sentensa, semblansa o comparacions pot se dire? » o : « en aquesta pauza o locucio ha fals accens? » oz « en aquesta oracio o bordo ha fals cas? » dizem que, en aquests cazes singulars & en autres gran re, hom pot respondre oc o no ses plus, per essenhar la sciensa e per avizar cel que fal dictat, mas quel dictat, sil vol presentar per jutjar, en tot ni en partida, otra .i. verset o dos entrol verb, no recite. Quar, algunas vetz, la locutios sera suspensiva, e cove qu'om atenda lo verb, qui vol jutjar ni conoys-her bon cas o fals; e ges per aytal correctio, aytal dictat no reputam per fargat, mas que el meteys corregisca son dictat, mostrat lo vici, quar estiers seria fargar, coma qui dizia : « metetz hy aytal mot, » o : « digatz en ayssi », e l'altres pren e sec aquela maniera qu'om li essenha.

Pero si la demanda, so es la enterrogacions, es generals, coma qui lieg dos verset, o mays o mens, de son dictat e ditz : « vejatz me si en aquest verset ha degun

¹ Origines, liv. 5, chap. 3.

vici », ses especificar cas ni accen, ni autre vici en especial, e hom li mostra lo vici ols vicens que y seran, adonx es fargar, quar per aquesta maniera [f° 67] poyria corregir amb autru e fargar tot son dictat.

Cuy, so es a qui deu hom jutjar e donar joya? Respondem que, segon nostras leys, a cel que dictat fara e presentara am las manieras e condicions jos escriutas.

A persona absen no deu esser jutjada lunha joya per lunh dictat, si donx non era rey, o filhs de rey, o dux, o coms, o d'engal o de major dignitat, mas que cel que presentara lo dictat haia poder de far lo sagramen acostumat, e que ayssso apparesca per letra o per estrumen public autrejat per cel quel tramet, e que fassa lo sagramen qu'es acostumatz de far¹.

Lunhs homs que sia receubutz dedins lo dit gay consistori per alcun offici no deu haver joya, quar aytals pot estre del cossel del dit consistori.

Dignes² non es d'aver joya ni d'haver dignitat de doctor o de bachelier, ni de lunh autre offici del dit consistori, contra la voluntat dels ditz .VII. senhors mantenedors o de la major partida de lor.

Aquo meteys dizem d'aquels qui reproaran o diran mal de la festa de la violeta o del jutjamen del .VII. senhors mantenedors, o els o la .I. d'els en lor jutjamen & en public de fag o de dig enjuriaran. Ans aytal injurios & otra-cujat devon esser privat del dit consistori, comma escumenjat del benefici de santa mayre Gleysa, per tant de temps quo als ditz .VII. senhors sera vist e per lor seran reconciliat.

A femna prezen ni absen no jutja hom ni dona deguna de las ditas joyas, si donx no era de gran honestat e dignitat e de tan gran sciensa e subtilitat que per fargar amb autru no pogues esser sospechoza. Mas qui la poyra trobar aytal? Ni aytan pauc no jutja hom ni dona degunas de las ditas joyas ad home que fa dictat per decebre femna o per autre peccat, per

¹ En marge : « Not[a] que no deu gazanhar joya qui no fa proamen que el ha fayt le dictat. »

² Suppl. Lunhs homs devant dignes? Le sujet de la phrase manque.

que cel que fa dictat d'amors, que nos pot aplicar a l'amor de Dieu o de la sua mayre, sobre ayssso deu esser enterrogatz & am sagramen, segon que sera la persona & als senhors mantenedors sera vist. E mens deu hom donar joya [v°] a persona infizel, coma juzieu, sarazi, ni ad home escumenjat, ni a degu d'aquellos am los quals non es legut de conversar ni participar, ni ad home diffamat ni de mala vida, ni ad home fals, traydor, blasphemador, ni a renegador de Dieu, ni a perjur manifest, o d'eretgia condemnato tocat.

Cel qu'aura joya haguda una vetz per son bel dictar no deu esser receubutz per haver aquela que haura haguda, tro que l'espazis de tres ans sia passatz, apropi l'an complit que l'aura haguda, per so que las honors se partiscan; e pueys lo quart an pot estre receubutz per haver la meteysha joya que haura haguda, mas que haia hondrada la festa, per los ditz tres ans, am la prezencia de sa persona & am alcun dictat, si donx per cauza justa no era estatz empachats, de laqual cauza poyran conoysher li dit .VII. senhor mantenedor, o la majors partida de lor.

Ad autra joya pero en aquel mieg poyra esser receubutz.

Qui dictat vielh, en tot o en partida, en la dita festa presentara per noel sciennen, per gazanhar joya, sia privatz per los dits senhors de la dita festa, coma cel que non es dignes de lunha joya, per tant de temps cum ad els sera vist, o a la major partida de lor.

Et entendem de tot vielh, fayt per tuy meteys, o per autre majormen, si per aquel en tot o en partida ha reportada alcuna joya principal o accessoria en la ordinaria e principal festa del mes de may, o en aufra maniera fora la dita festa, si cum son algunas joyas extraordinarias qu'om dona algunas vetz en alcun temps, per essenhar la prezen gaya sciensa.

Qui gauzir voldra de joya per son dictat, jure que lo dit dictat ha fayt noelamen ses fargar d'autru. E si jurar no vol, non es dignes de joya. Et entendem noelamen, so es d'un an en sa ques presentara³; e pau-

³ Ms. presentada.

zat que hagues mays de temps, per so no seria refudatz, si donx no era trop estatz publicatz.

E dizem ses fargar d'autru; so es que amb autre nol corregisca o nol maleve scienmen d'alcun autre vielh dictat.

E quar a penas hom no pot re dire que [fº 68] no sia dig, permetem que de la Santa Escriptura o dels bos motz e notables dels anticz philosophes hom se puesta plejar per far son dictat.

Encaras dizem que si hom pauza en son dictat algunas razos que us altres antiquamen haura prepauzadas, mas que ayso no fassa scienmen, ni per aquelas meteysshhas paraulas o rimas, que ayso no reputam per fargar.

E dizem antiquamen, quar si noelamen, so es de .x. ans en sa quel dictatz se presentara, eran estadas pauzadas en alcun dictat que fos estatz pubblicatz, qui aquellas pauzava en son dictat, sospechos a nos seria d'esser fargatz d'autru.

Pero en alcus dictatz, coma sirventes & alcus autres, se pot hom plejar e servir del compas e dels rims e del so d'autru dictat ses vici.

Quo, so es en qual maniera deu hom jutjar e donar joya?

E per que hom sapia las cauzas principals e que regularmen hom deu gardar, en jutjar las ditas joyas, dizem en ayssi :

Li antic philozophe, en lor temps, per lor bon voler el gran dezirier ques havian, trebalhero tant tro que trobero aquela poderoza, meravilhoza e vertuoza dona nomnada Philozophia, de la qual havem parlat lassus, e tant l'enqueriro, l'enterroguero e la continuero¹, tro que una sosmeza sua lor amarvit, so's assaber una bella, nobbla, rica dona, subtil, liberal e franca, sos noms Siensa, per so quels essenhes e lor mostres so que volian e deziravan am bon voler & am gran dezirier. La quals dona Sciensa lor amarvit lo libre de vertat, de savieza e de prudencia.

E per que l'essers ni la vertutz d'aquesta dona nos perdes, fero tant que pres marit Sen natural, e agro .I. filh nomnat Saber, lequals fe matrimoni am Razo, & haguero

una filha per nom(bre) drechura. E pres marit .I. senhor franc, liberal e conoys-hen nomnat Gazardo; & hagro .I. filh appelat Bon Voler. Bos Volers pres per molher Fermetat, & haguero .I. filh ques hac nom Durable. Durable fe matrimoni am Suffrensa, & hagro una filha nomen-tada Equitat. Equitats hac per marit Ardi-men & agro .I. filh apelat Dever. E aquest pres per molher Leyaltat, & hagro .I. filh, ques hac nom Compas, & una filha; sos noms es Neta.

[vº] Per que, en jutjamen de joya & en tot autre, deu hom recorre als denan ditz frayre e sor Compas e Neta, li qual foro commensamen de la nostra prezen sciensa, e majormen a la nobla dona de naut poder, meravilhoza e vertuoza lor mayre, que los governara, e portal nom entitulat e la corona de Leyaltat, li qual son en ayssi acordan que so que vol la us li duy autrejo; e dizo e nos essenho que en lo nostre jutjamen de joya devem gardar principalmen e regularmen las cauzas jos escriutas, so es assaber :

Sentensa,
Compas de sillabas,
Compas de bordos,
Compas de cobblas,
Compas d'accen long & agut,
Replicacio,
Cas,
Sonansa,
Consonansa,
Leonismitat,
Mot tornat,
Bordo tornat,
Rim tornat,
Pauza tornada,
Mot pezan,
Rim faysshuc,
Accen,
Hyat,
Fre,
Methacisme,
Collizio,
Gendre,
Nombre,
Persona,
Temps,
Liamen empost.

¹ Sic ms. Corr. contivero?

E dizem regularmen, quar motas autres cauzas cove gardar, lasquals hom pot haver per nostras prezens leys.

En sentensa trobam regularmen .xvii. vicis, losquals pauzam ayssi per orde. E jaciayss que tug aquest vici sian gran, pero major reputam lo primier quel seguen apres, & en ayssi dels autres, si donx no son d'un engal o quays, segon qu'om pot ayssi vezet.

Errors es le majors vicis de totz, quar es contra la fe catholica; per que hom no deu recebre ni dar joya, per dictat que parle de la santa theologia, en cas doptos, si donx la sentensa no era clara e manifesta, o aproada per l'enqueridor.

Contradiccios e fora-vertatz son duy vici am engaltat, cant fora-vertat no pren escuzacio, quar alcunas vetz fa hom dictat de messonja messongiera per trufa, solas, deport, coma reversaris.

Dezonestatz e mal digz especials son vici d'un engal.

Iteratos e vana disgressios son em paritat.

Ambiguitat, emphibolia e liamen empot quays reputam per .I. meteys [f° 69] vici, lequals ha engaltat am transposicio.

Vulgars e verbozitatz son vici d'un engal.

Generalitats e breveza son vici d'un engaltat.

Jactansa e sobrelaus son quays engal, can sobrelaus [per] us no pren escuzacio.

Mostratz en general los vicis regulars de sentensa, veus las causas necessarias a parlar bon romans & a bel ornat de paraulas. E qui no las garda en son dictat, vici es.

A parlar bon romans deu hom gardar gendre, nombre, persona e temps; e tug aquest son d'un engal.

A bel ornat de parlar deu hom gardar compas de sillabas, compas de bordos, compas de cobblas, compas d'accent lonc & agut.

Vicios compas de sillabas, grans [vicis] es; de bordos, majors es; de cobblas, trop majors; d'accen lonc & agut, menors dels autres, quar en aquest noy a fauta, si no que no pot haver so ben adreyt ni be compassat per cantar.

Quatre manieras havem de replicacio,

so's assaber : quays replicacio, replicacio plana, replicacio multiplicada, replicacio rigorosa. Quays replicacions, am las tres filhas, enterpositiva, mittigativa e percussiva, vicis es.

Replicacions rigorosa majors es que las autres, si donx no prendo escuzacio, o nos fazia scienmen e per dreg compas, segon que mays a ple declaran en jos.

Cas es majors vicis en la fi de verset que non es [en] lo mieg ni en lo comensamen, cant als laycz; e cant als clercz, noy a differensa.

Dos falses cases del mieg o del commensamen compassam amb .I. fals cas de la fi, en los dictatz d'aquellos que son parios, coma cleric am cleric, o layc am layc.

Desacortz de sonansa, consonansa, e de leonismitat son d'un engal, e no prendo escuzacio.

Mot tornat, bordo tornat, e rim tornat reputam vicis quays engals, e no prendo escuzacio, si no en los grans romans de las antiquas gestas, o cant se fa scienmen e per dreg compas.

Hyatz es majors vicis amb unas meteyshas vocals [v°] ques am diversas, e regularmen no pren escuzacio, si no am *si*, *qui*, *ni*, o propri nom o sobrenom.

Fres, methacismes e collizios son quays d'un engal; pero methacisme reputam per menor vici.

Liamens empotz es majors vicis, can muda la sentensa o la red doptoza, o cant engendra lag parlar que en autra maniera.

D'aquestz vicis havem ayssi tractat en general, quar enjos ne devem tractar en especial¹.

En jutjamen de joya deu hom yshamens gardar quals dictatz es mays netz.

Aquest vocables *nets* se reporta a bona sentensa, a bon romans, & a bel ornat de paraulas.

E si hom troba dos o mays dictatz ayssi

¹ Ceci annonce le traité qui forme la 4^{me} partie de B, mais qui manque dans A, comme nous l'avons déjà plusieurs fois remarqué. D'où l'on doit conclure ou que cette dernière rédaction des *Leys* n'a pas été achevée, ou que le ms. ne nous est pas parvenu en entier.

netz la .I. coma l'autre, deu hom atendre e gardar quals es de melhor e de plus nauta sentensa, & am mays bos motz e notables, quar per aquels es mays graciosa la presens sciensa de dictar amb accort de rims; & adonx per aquel se jutge que melhor e plus notabbla sentensa haura. E si ayssi bona e nauta sentensa ha la us cum l'altres, garde hom quals es de major difficultat per far, coma si us dictatz es unisonans, e l'altres es de cobblas dobblas, o ternas, o singulars simplas, o singulars capcaudadas. Adonx le unisonans deu haver avantage, & ades o mays le unisonans am cobblas retrogradadas o derivativas, mas que la sentensa ho valha; la qual sobre tot deu hom gardar, quar bona sentensa es le fruytz de tot dictat, per que, ses aquela, petit ans no re val le remanen.

Encaras deu hom gardar en aquest cas las acordansas, quar si la us dictatz es amb acordansa de rimas caras, e l'altres de communas, las caras devon haver avantage.

Si la us dictatz es ayssi bos coma l'altres, e la us ha lo so que haver deu e l'altres no, cel ques ha so ne deu portar la joya, o si la us dictatz se pot aplicar a lauzor de Dieu o de la sua mayre, el altres no, aquel ques pot aplicar a Dieu o [a] la sua mayre deu haver avantatge.

E si tug aytal dictat eran d'un compas en rimas, cobblas, & en sentensa, & en so, adonx garde hom la sciensa del dictador, si que haia avantage cel que miels s'entendra en la prezen sciensa.

[F° 70] E si son engal de sciensa, garde hom quals ha mays e plus longamen atenduda la joya o las joyas, e mays trebalhat & hondrada la festa; & aquel lan porte, sil dictat son d'un engal.

E si aytant ha trebalhat la us cum l'altres, adonx hom deu gardar si la us es gauzitz d'autras vetz de la joya sobre la qual sera le jutjamens, el altres no, & adonx sia receubutz cel que encaras no s'en gauzit. E si tug son engal en las cauzas dessus ditas, so que a tart s'endeve, adonx garde hom l'estat, la melhor conditio e la dignitat de la persona.

Per quals dictatz hom dona la ditas joyas, so es assaber: flor de violeta de fin aur, flor d'ayglentina, e flor de gaug de fin

argen, dig es estat en las letras escriutas lassus vas lo comensamen.

Dictat am bon compas, am bo romans, am bel ornat de paraulas, & am sentensa cominal que no porta frug, cant que haia bel so, es ysshorba vila o coma poma defors bela, e dedins poyrida.

Li senhor acostumat a jutjar e donar las ditas joyas e cil que son receubut e creat per lor son nomnat mantenedor del gay saber o mantenedor d'amors o del joy d'amors. E prendez amors en bon significat, so es per amors qu'es fina, honesta e leguda, quar aquela tostem manteno, & en autra no s'atendo.

Cil que han gazanhada una vetz o motas la joya principal, coma la joya de la viuleta, laqual principal reputam, son nomnat fin ayman; quar presumem que per fin' amor fan e an faytz lors dictatz, per los quals gazanho o han gazanhada la dita joya principal, majormen quar no trobam [ni] no sabem lo contrari. E dizem principal, en respieg de las otras joyas, las quals appellant accessoriias. Et aquestas hom dona per hondrar la joya principal e per sollempnizar la festa, e que us solamen no haia tota la honor de la festa.

Motas joyas en una vetz essem no devon esser donadas ad una meteysha persona, cant que motz dictatz, ordenatz per haver joya, haia faytz mays netz que degus dels altres, a fi que las honors [vº] sian distribuidas e partidas.

Si cas s'endevenia que algunas joyas, una o motas, no haguesso loc per esser donadas, & ayso per falta de dictat qu'om noy aportes, o per guerra, o per autre acciden, aytals joyas hom poyra reservar entro l'autre an ses mermar las autres (seguen) del seguen an, o que sian donadas e presentadas al major auatar de Nostra Dona de la Daurada, o del Carme[l], dels Prezicadors, dels Frayres menors o dels Augustis, a conoyshensa dels ditz .VII. senhors mantenedors, o de la major partida de lor que adonx seran prezen.

Degus no deu esser faytz bacheliers en la gaya sciensa, per los ditz senhors mantenedors ni eu autre major graze receubutz, si primieramen non es examinatz et aproats per fin ayman, gazanhan una vetz

Dels motz variabbes. clvj.
 Doctrina de fi, u, degu, alcu, caseu. clvij.
 D'alcus motz ques podon dire en doas manieras.
 Declaratios d'alcunas questios qu'om poyria far.
 Del pronom e dels sieus accidentis. clix.
 Del verb. clxij.
 Dels accidentis del verb e primier del gendre. clxij.
 Del temps.
 Dels mozes. clxij.
 De l'especia e de la figura del verb. clxv.
 De las personas del verb.
 Del nombre del verb.
 Per qual temps e per qual cas deu hom respondre,
 e per conseguens de las tres enterrogatios legals.
 De las claus dels mozes e del temps del verb. clxvj.
 De la combinatio del verb, e primieramen del
 indicatiu e de sos temps. clxvij.
 De la pronunciacio de la primiera singular persona
 del prezen del indicatiu am una termenacio ses plus.
 clxx.
 De la pronunciacio de la primiera singular persona
 del prezen del indicatiu am doas termenacions, una
 propria & autra abreviada per apocopa solamen.
 De la pronunciacio de la primiera singular persona
 del prezen del indicatiu am doas termenacions, una
 entiera & autra per apocopa o per una o motas autres
 figuraz, apocopa mejansan. clxxj.
 De la pronunciatio de la primiera singular persona
 del prezen del indicatiu am tres, quatre o mays ter-
 menacions, una entiera e las autres abreviadas, per
 apocopa solamen, o per una o motas autres figuraz,
 apocopa mejansan. clxxij.
 Dell[s] pecz qu'om soen fay en la primiera singular
 persona del prezen del indicatiu d'alqus verbs dels
 quals tot jorn uzam en nostre parlar.
 De la pronunciacio e dels pecz de la segonda per-
 sona singular e plural del prezen del indicatiu.
 De la pronunciacio e dels [v°] pecz de la tersa
 persona singular e plural del prezen del indicatiu.
 clxxij.
 De las peccas del preterit imperfag del indicatiu.
 clxxiv.
 De las peccas del preterit perfag del indicatiu.
 Doctrina del imperatiu. clxxvj.
 De las peccas del optatiu e de sos temps e de lors
 semblans en votz, e d'alcus autres temps del con-
 junctiu.
 Del infinitiu. clxxvij.
 Del adverbi. clxxij.
 Del particip e de sos accidentis. clxxxix.
 De la conjunctio & de sos accidentis. clxxx.
 De la prepositio e de sos accidentis.
 De la interjectio. clxxxii.

 [F° clxxxij r°]

He semisonans pot eser exetativa o en-
 terrogativa; pero mielhs es qu'om adonx
 pause que enterrogatiu.

Ici finit le ms. Au-dessous, on lit, de
 deux mains différentes du seizième siècle,
 les lignes suivantes, qui nous révèlent les
 noms de deux membres du gai consistoire
 & complètent nos renseignements sur un
 troisième :

Carmina cuncta mea que, hac in arte,
 juvenili cursu, emissi (lis. emisi), ad lau-
 dem summy Heloy¹ dixisse fateor; etsi ve-
 nereo ac infausto dictamine artem lustrasse
 conatus, misereatur Sidday², ac Mali acta
 revocet, ne perperam mei teratur animus
 Petro de Ruppe³, Tholosani, legum licen-
 tiati & judicis Ripparie, locumtenentis
 domini senescalli Tholose, cancellariique
 hujus jocunde scientie, ac in illa magistri;
 qui spiritum Deo reddidi, anno Domini
 millesimo v^e secundo, die xx^a madii. Creato
 cancellario egregio viro domino Johanne
 Chavanaci, utriusque juris doctore, ju-
 dice majore Tholose, demum⁴

ARGUMENTUM⁵.

Ex Ruppe igitur frondosa quam cerni-
 mus, subjecti divinam precamur clemen-
 tiam ut, que nullo lapsu scissuram passa
 est, integritate candida, incolumis serve-
 tur.

Dominus Blasius Aurioli, jurium doctor
 & magister hujus sciencie, fuit electus
 unus ex VII manutentoribus, anno Verbi
 nati M^o V^e XXII^o, die jovis prima maii, in
 consistorio.

Le verso du feuillet est en blanc.

Il paraît à propos de placer ici, comme
 complément des extraits qui précèdent, la

¹ Elohim (Dieu).

² Schaddaï, le Tout-Puissant.

³ Peire de la Roqua, qui avait été lauréat du
 gai consistoire dès 1464.

⁴ La phrase n'est pas finie.

⁵ Peut-être était-ce un sujet donné au concours.

liste alphabétique de tous les poëtes de l'école toulousaine (lauréats ou non du gai consistoire) dont les noms nous ont été conservés, soit par les mss. de l'Académie des Jeux floraux¹, soit par d'autres². Nous croyons devoir comprendre dans cette liste tous les conseillers de Molinier, étant vraisemblable qu'ils étaient tous plus ou moins poëtes.

Après le nom de chaque poëte, nous renvoyons soit aux passages des extraits ci-dessus ou aux notes qui le concernent, soit aux ouvrages imprimés, s'ils n'ont pas été déjà mentionnés dans les notes, qui le font connaître. Nous employons, pour désigner ceux de ces ouvrages qui sont le plus souvent cités, les abréviations suivantes :

Joyas — *Las joyas del gay saber*, Recueil de poésies en langue romane, couronnées par le consistoire de la gaie science de Toulouse depuis l'an 1324 jusques en l'an 1498, avec la traduction littérale & des notes, par le doct. J.-B. Noulet. Toulouse, 1849.

Recherches — *Recherches sur l'état des lettres romanes dans le midi de la France au quatorzième siècle*, suivies d'un choix de poésies inédites de cette époque, par le même. (*Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions & belles-lettres de Toulouse*, 1860.)

Gil — Notes sur trois mss., par Manuel Mila y Fontanals. 1876 (extrait de la *Revue des langues romanes*). — Le premier de ces mss. est celui de M. Gil y Gil, dont il a été question plus haut.

¹ Ces mss. sont, outre A & B, trois recueils de poésies dont on peut voir la description sommaire dans la préface (pp. v & vi) des *Joyas del gay saber*, où les deux derniers ont été insérés en totalité. Le premier, encore inédit en grande partie, a fourni la matière de la seconde des publications de M. Noulet.

² Le principal de ces derniers est un chansonnier provençal, qui appartient à M. Gil y Gil, professeur à l'université de Sarragosse. Il contient une quarantaine de compositions de l'école toulousaine, toutes, à ce qu'il semble, du quatorzième siècle, dont plusieurs (un tiers environ) lui sont communes avec le premier recueil de l'Académie des Jeux floraux. Le reste ne se trouve nulle part ailleurs &, sauf une seule exception, appartient à des poëtes dont ce ms. nous a seul conservé les noms.

ANTHONI CRUSA, bachelier ès lois. *Joyas*, 80. Obtint la violette en 1471.

ANTHONI DE JAUNHAC, recteur de Saint-Sernin de Toulouse. *Joyas*, 42, 111, 196, 251. Obtint la violette en 1415, & l'églantine & le souci à d'autres concours.

ANTHONI RACAUT, marchand de Toulouse. *Joyas*, 171. Obtint l'églantine en 1471.

ANTHONI DEL VERGER, de Perpignan. *Joyas*, 51. Obtint la violette en 1461.

ARNAUT D'ALAMAN. *Recherches*, 11. Une tenson avec R. de Cornet.

ARNAUT ALGAR, bachelier ès lois, juge royal de Fenouillèdes. *Joyas*, 39. Obtint la violette à une date non indiquée du quinzième siècle.

ARNAUT BERNART, bachelier en décrets, de Tarascon (sur Ariège). *Joyas*, 99. Obtint la violette en 1484.

ARNAUT DAUNIS. *Recherches*, 11. Choisi pour juge d'une tenson³.

ARNAUT DONAT, licencié ès lois. *Joyas*, 21. Obtint la violette à une date inconnue. (Quinzième siècle.)

ARNAUT VIDAL, de Castelnau-dary. Ci-dessus, p. 7, col. 1, n. 1.

AUSTORG DE GALHAC, juge mage de Vilelongue. Ci-dessus, p. 14, col. 2, n. 4.

BERENGUIER DEL HOSPITAL, bachelier ès lois. *Joyas*, 83, 89, 131, 220. Obtint successivement l'églantine (1459), le souci (1467), la violette (1471).

BERENGUIER DE SAINT-PLACAT. Un des sept mainteneurs de 1323. Ci-dessus, p. 6.

B. (BERNART? BERTRAN?) D'ESPAGNA. *Gil*, 12. Une chanson qui fut couronnée.

BERNART ARNAUT, collégial de Périgord. *Joyas*, 93. Obtint la violette en 1472.

BERNART DEL FALGAR, seigneur de Vilanova. *Gil*, 12. Deux chansons, dont une fut couronnée⁴.

³ Entre R. de Cornet & Pey Trencavel. Celui-ci dit de lui : « El digz Arnautz qu'a de trobar la flor. »

⁴ A identifier peut-être avec Bertrand del Falgar, qui suit. La substitution de l'un à l'autre de

- BERNART DE GOYRANS. *Joyas*, 251. Fut mainteneur vers 1453.
- BERNART MARSALIS, nommé mainteneur en 1464. (*Joyas*, p. vj.)
- BERNART NUNHO, maître en médecine. *Joyas*, 96. Obtint la violette en 1474.
- BERNART OTH, « notari del viguier de la cort. » Un des sept de 1323. Ci-dessus, p. 6.
- BERNART DE PANASSAC, donzel. Un des sept de 1323. Ci-dessus, p. 6, col. 2, n. 5. *Gil*, 12¹.
- BERTRAN BROSSA, bachelier ès lois. *Joyas*, 155. Obtint l'églantine en 1466.
- BERTRAN DEL FALGAR, mainteneur en 1355. Ci-dessus, pp. 8 & 15.
- BERTRAN DE ROAIX, bachelier ès lois. *Joyas*, 45, 136. Obtint la violette (1459), & l'églantine (1461).
- BERTRAN DE ROAIX (autre). *Joyas*, 181, 277. Obtint l'églantine nouvelle en 1498.
- BERTRAN DE SAN ROSCHA (*alias Rocha*). *Gil*, 12. Trois chansons qui furent toutes couronnées.
- BONNET. *Joyas*, 187. Obtint le souci à une date inconnue. (Quinzième siècle.)
- BORTHOLI YZALGUIER, cavalier. Mainteneur en 1355. Ci-dessus, pp. 8 & 12.
- BORTHOLMIEU MARC. Adjoint, en premier lieu, par le consistoire à Guillaume Molinier. Ci-dessus, p. 7.
- BRUELH (DE) (*de Brolio dans le ms.*) *Joyas*, 202. Obtint le souci à une date inconnue. (Quinzième siècle.)
- CAVALIER (DE) LUNEL [DE MONTEG], docteur ès lois. Mainteneur en 1355. Ci-dessus, p. 8, col. 1, n. 1, & p. 15.
- CORNET (le père de R. de). *Recherches*, II, 19. Un sirventes, composé après 1303². Ces deux noms s'expliqueraient facilement par une abréviation mal lue.
- ¹ « Canso que feu mossen Bernart de Penasach donzel, e fo coronada. » (Ms. *Gil y Gil*.) Ces derniers mots ne s'expliquent pas, puisque B. de Panassac fut mainteneur dès l'origine. Nous n'avons pu savoir si la chanson dont il s'agit est la même que celle qu'a publiée M. Noulet.
- ² Il y est fait allusion à la mort de Boni-
- DANIS ANDRIEU, marchand de Toulouse. *Joyas*, 48. Obtint la violette en 1460.
- FRANCES DE MORLANAS, bachelier ès lois. *Joyas*, 77, 168, 217, 237, 276. Obtint le souci (1466), la violette (1468), l'églantine (1471).
- GALHART D'AUS. *Joyas*, 38, 251. Était chancelier du consistoire en 1453. Mourut en 1463 ou 1464. (*Ibid.* p. vj.)
- GASTON DE FOIX. *Gil*, 12. Chanson, par laquelle il gagna la joye (la violette) à Toulouse³.
- GERMA DE GONTAUD, marchand. Mainteneur en 1355. Ci-dessus, pp. 8 & 12.
- GUILHEM D'ALAMAN. Noulet, *Mémoires de l'Académie des sciences de Toulouse*, 1852, p. 404. Une tenson avec R. de Cornet.
- GUILHEM BERNART, frère mineur. Conseiller de Molinier. Ci-dessus, p. 14.
- GUILHEM BORZATZ (ou DE BORZACH) D'AORLACH (Aurillac?) *Gil*, 12. Une chanson, qui fut couronnée, & un sirventes qui obtint l'églantine.
- GUILHEM BRAGOZA. Ci-dessus, p. 14, col. 2, n. 3.
- GUILHEM BRU, juge mage de Toulouse. *Joyas*, 116. Obtint l'églantine à une date inconnue. (Quinzième siècle.)
- GUILHEM DE FONTANAS. *Recherches*, II, 39. Jugement d'une tenson.

face VIII, arrivée cette année là. Bien que cette pièce soit très-probablement antérieure à l'établissement du gai consistoire, nous en inscrivons l'auteur dans la présente liste, parce qu'elle nous est parvenue confondue avec les compositions de son fils & d'autres poètes de l'école toulousaine, dont on peut croire qu'il avait fait partie lui-même.

³ Il s'agit sans doute, comme l'a pensé M. Mila, de Gaston II, mort en 1343. Nous possédons, sous le titre de *Elucidari de las proprietatz de totes rès naturals*, une traduction provençale de l'ouvrage latin de Barthélémy de Glanville, faite par les ordres de ce prince, à laquelle sert d'introduction un poème allégorique où il est lui-même mis en scène & parle en son propre nom, mais dont on ignore le véritable auteur.

GUILHEM DE GALHAC, licencié ès lois, & procureur du roi en la cour des apppeaux de Toulouse. *Joyas*, 33, 108, 190. Obtint successivement l'églantine (1446), le souci & la violette (1453), & devint mainteneur cette année-là. Vivait encore en 1461 (Lagane, p. 34). Il fut capitoul en 1455¹.

GUILHEM DE GONTAUT. L'un des sept de 1323. Ci-dessus, p. 6.

GUILHEM GRAS. *Recherches*, 11, 37. Une tenson avec R. de Cornet.

GUILHEM DE LOBRA, bourgeois. L'un des sept de 1323. Ci-dessus, p. 6.

GUILHEM MOLINIER. Chancelier du gai consistoire. Ci-dessus, p. 7 & suiv.².

GUILHEM DE ROADEL. Conseiller de Molinier. Ci-dessus, p. 14³.

GUILHEM TAPARAS. Conseiller de Molinier. Ci-dessus, p. 15.

GUILHEM VETRINIZ. *Gil*, 12. Une chanson qui fut scellée au consistoire de Toulouse⁴.

HELIAS DE SOLIER, bachelier ès lois & en médecine. *Joyas*, 143. Obtint l'églantine en 1464.

HUC DEL FOSSAT, maître en médecine de Montpellier. *Joyas*, 16. Obtint la violette en 1372.

HUC PAGEZA. *Joyas*, 251. Mainteneur en 1453, ou peu après. Vivait encore en 1461. (Lagane, p. 34.)

HUC ROQUIER. *Joyas*, 277. Obtint le souci en 1513.

¹ C'est à Guilhem de Galhac que nous devons la conservation de presque toutes les pièces couronnées au quinzième siècle qui nous sont parvenues, & de trois de celles qui le furent au quatorzième siècle; car c'est par ses soins que fut établi le 2^{me} recueil de l'Académie des Jeux floraux, souvent désigné sous la dénomination de *Registre de Galhac*. Voyez la préface déjà citée des *Joyas*, p. v.

² Guilhem Molinier fut syndic du Bourg (il y demeurait, rue de Baladas, comme on l'a vu, depuis rue des Chartreux, aujourd'hui Valade) de 1336 à 1359. (Lagane, p. 13.)

³ Voyez ci-après la note sur Pons de Prinhac.

⁴ Cf. ci-dessus, p. 8, col. 1.

JACME DE TOLOZA. *Gil*, 12. Une chanson⁵.

JOHAN AMIC. *Joyas*, 251. Mainteneur en 1453 ou peu après.

JOHAN BEMONYS, collégial de Saint-Raimond de Toulouse. *Joyas*, 230. Obtint le souci en 1474.

JOHAN BLANCH, catalan. *Gil*, 12. Une chanson qui obtint la violette.

JOHAN DE CALMONT, bachelier ès lois, de Toulouse. *Joyas*, 59, 199, 254. Obtint le souci (1451) & la violette (1464).

JOHAN DE CASTELNOU. Ci-dessus, p. 3, col. 1, n. 2, & p. 7, col. 2, n. 2. *Gil*, 11. Fut mainteneur du gai consistoire. Outre les deux ouvrages didactiques mentionnés plus haut, on a conservé de lui dix pièces lyriques.

JOHAN CATHEL, marchand de Toulouse. *Joyas*, 177. Obtint l'églantine en 1474.

JOHAN CHAVANHAC, juge mage de Toulouse. Ci-dessus, p. 27. Fut nommé chancelier du consistoire en 1502, en remplacement de Peyre de la Roqua, décédé cette année.

JOHAN ESCADRA. *Joyas*, 277. Obtint l'églantine en 1513.

JOHAN FLAMENC. Conseiller de Molinier. Ci-dessus, p. 15.

⁵ Un ms. possédé par M. Mariano Agüilo contient une tenson entre Jacme & Bernat, que nous connaissons seulement par un court extrait de M. Mila (*Poètes lyriques catalans*, p. 9). Ce Jacme était peut-être le même que Jacme de Toulouse, & son interlocuteur l'un des Bernart, mentionnés plus haut, qui vivaient dans la première moitié du quatorzième siècle. Un « mossen Ramon » (l'un de ceux qui suivent? peut-être R. de Cornet) paraît être désigné comme l'un des juges de la tenson. A la suite : « Sentensa donada per los juges, ço es per los .vii. mantenedors de Tholosa, lo jorn de Santa Creu de may, ab la qual fon condemnat Bernat. »

Ce même ms. renferme une pièce anonyme qui fut aussi envoyée au gai consistoire toulousain, comme le prouve le premier vers de la *tornade*, rapporté par M. Mila :

Als set senyors trameti mon complany.

Il ne peut s'agir du consistoire barcelonais, qui n'avait que quatre mainteneurs.

- JOHAN DE FONTANAS. *Recherches*, 11, 39.
Jugement d'une tenson.
- JOHAN DE GOMBAUT, marchand de Toulouse. *Joyas*, 73, 159, 205, 254. Obtint successivement le souci (1456), la violette (1466), l'églantine (1467).
- JOHAN JOHANIS, étudiant. *Joyas*, 124. Obtint l'églantine en 1451.
- JOHAN DEL PEGH. *Joyas*, 119. Obtint l'églantine en 1450.
- JOHAN DE RECAUT. *Joyas*, 139. Obtint l'églantine en 1462.
- JOHAN DE SAISES. *Joyas*, 250, 251. Mainteneur en 1453, ou peu après, fut nommé chancelier en 1464.
- JOHAN SALVET (frère), de l'ordre des carmélites. *Joyas*, 69. Obtint la violette en 1466.
- JOHAN DE SAN SERNI. Conseiller de Molinier. Ci-dessus, p. 13, col. 1, n. 1.
- JOHAN DE SEYRA. Mainteneur en 1355. Ci-dessus, pp. 8 & 12.
- LORENZ MALLOL, troubadour catalan. Envoia au consistoire toulousain à une date non indiquée, mais probablement aux environs de 1350, une pièce que Torres Amat a publiée, p. 358 de son *Dictionario*. Cf. Milà, *Reseña dels antichs poetes catalans*, p. 131.
- MARTI DE MONS, marchand de la rue Malcousinat à Toulouse. *Joyas*, 105, 256. Obtint l'églantine en 1436.
- MATIEU D'ARTIGALOBA. *Joyas*, 235, 281. Élu évêque de Pamiers en 1469.
- ODET IZALGUIER, chevalier. (Lagane, p. 34.) Était mainteneur en 1461 (?)
- PEYRE DE BLAYS, étudiant. *Joyas*, 208. Obtint le souci en 1462.
- PEYRE CAMO, marchand. L'un des sept de 1323. Ci-dessus, p. 6.
- PEYRE DURAN, de Limoux, peignier. *Joyas*, 25, 247. Un vers antérieur à 1343².
- PEYRE IZALGUIER. *Joyas*, 251. Mainteneur en 1453 ou peu après.
- PEYRE DE JANILHAC, de Paris, bachelier en décrets. *Joyas*, 239. Obtint une joie extraordinaire en 1471, *nostant qu'el fos frances*.
- PEYRE DE LADILS, de Bazas. *Recherches*, 11, 15, 28. Il nous reste de lui, outre une longue prière en vers, quatre chansons, trois danses & deux tensons avec R. de Cornet.
- PEYRE MALARDIER. *Joyas*, 193. Obtint le souci. Date inconnue. (Quinzième siècle.)
- PEYRE DE MEJANASERRA, changeur. L'un des sept de 1323. Ci-dessus, p. 6.
- PEYRE DE MONLASUR, chevalier. *Joyas*, 248. Obtint la violette en 1373.
- PEYRE DE LA ROQUA, de Toulouse, bachelier ès lois. *Joyas*, 64, 162, 211, 254. Obtint le souci (1464), la violette (1465), & l'églantine (1468), & mourut le 20 mai 1502, chancelier du consistoire. Ci-dessus, p. 27.
- PEYRE DE LA SELVA, de Samatan. Mainteneur en 1355. Ci-dessus, pp. 8 & 15.
- PEYRE TRECAVEL, d'Albi. *Recherches*, 11, 34. Une tenson avec R. de Cornet.
- PEYRE DE VILAMUR, bachelier ès lois. *Joyas*, 214. Obtint le souci en 1465. Fut capitoul en 1476.
- PHILIP ELEPHAN. Conseiller de Molinier. Ci-dessus, p. 15, col. 1, n. 1.
- POPS DE PRINHAC, ex-capitoul de Tou-

¹ Nous n'admettons ici ce personnage que sous bénéfice d'inventaire. Le texte cité par Lagane & auquel nous renvoyons (c'est un extrait des registres de l'hôtel de ville de Toulouse), le nomme en compagnie de Guilhem de Galhac, de Ramon Pebusqua & de Huc de Pagesa, &, à ce qu'il semble, au même titre, mais sans le dire expressément. Peut-être n'est-il pas différent de Peyre Izalguier, qui suit.

² Cette pièce est en effet adressée au « pro comte Gastos », lequel paraît être Gaston II, mort en 1343. Voyez ci-dessus la note concernant ce prince. Dans le « registre de Galhac », cette même pièce est attribuée à Peire de Monlasur, à qui elle aurait valu la violette en 1373. Voyez sur ce point *Joyas*, p. 243. Si cette date était bien celle de la composition de la pièce, — quel qu'en soit le véritable auteur, — le comte Gaston auquel elle est adressée ne pourrait être que Gaston Phœbus (1343-1391).

32 ORIGINE ET ÉTABLISSEMENT DE L'ACADEMIE DES JEUX FLORAUX.

louse. *Joyas*, 10. Obtint la violette en 1345¹.

RAIMON D'ALAYRAC, prêtre d'Albigeois. *Joyas*, 7. Obtint la violette en 1325.

RAIMON BENEYT, bachelier ès lois. *Joyas*, 227. Obtint le souci en 1471.

RAIMON DE CORNET. *Joyas*, 246. *Recherches*, 11, 22, 31, 40. *Gil*, 11, 12. Obtint la violette en 1333. Il nous reste de ce poète, le plus remarquable de tous ceux qui sont ici énumérés, une cinquantaine de pièces en tous genres.

RAIMON GABARRA. Mainteneur en 1355. Ci-dessus, pp. 8 & 12.

¹ Pons de Prinhac fut chargé en 1353, par les capitouls ses collègues, d'une mission à Montpellier & à Nîmes. Ne pouvant se rendre dans cette dernière ville, il écrivit aux consuls une lettre en provençal que nous avons encore, ainsi que celle, en provençal également, qui l'accréditait auprès d'eux, & avec lui deux autres capitouls, & Guilhem de Radel, licencié ès lois. Ce dernier est très-vraisemblablement le même que Guilhem de Roadel, l'un des conseillers de Molinier. Voyez Mesnard, *Histoire de Nismes*, t. 2, p. 178, & *Preuves*, p. 189.

RAIMON DE PUYBUSQUA, chevalier. *Joyas*, 251. Mainteneur en 1453, ou peu après.

Vivait encore en 1461. (Lagane, p. 34.)

RAIMON STAIREM, bachelier ès lois. *Joyas*, 224. Obtint le souci en 1468.

RAIMON VALADA, notaire royal de Toulouse. *Joyas*, 29, 250. Obtint la violette en 1451. Était en 1458 greffier du consistoire.

RAMENAT² DE MONTAUT. *Gil*, 12. Une chanson.

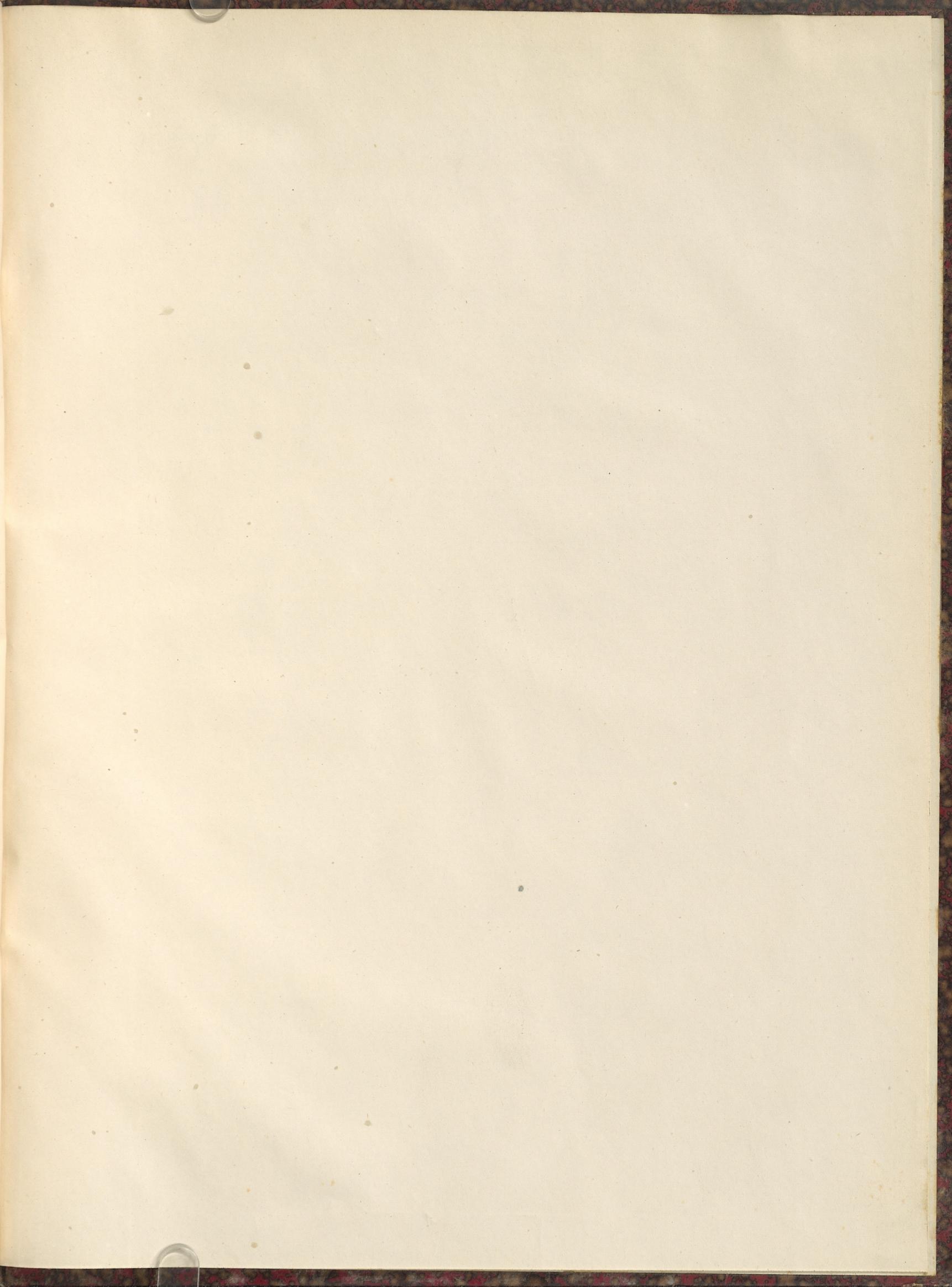
TOMAS LOYS, bachelier ès lois. *Joyas*, 56, 152. Obtint la violette en 1462 & en 1465.

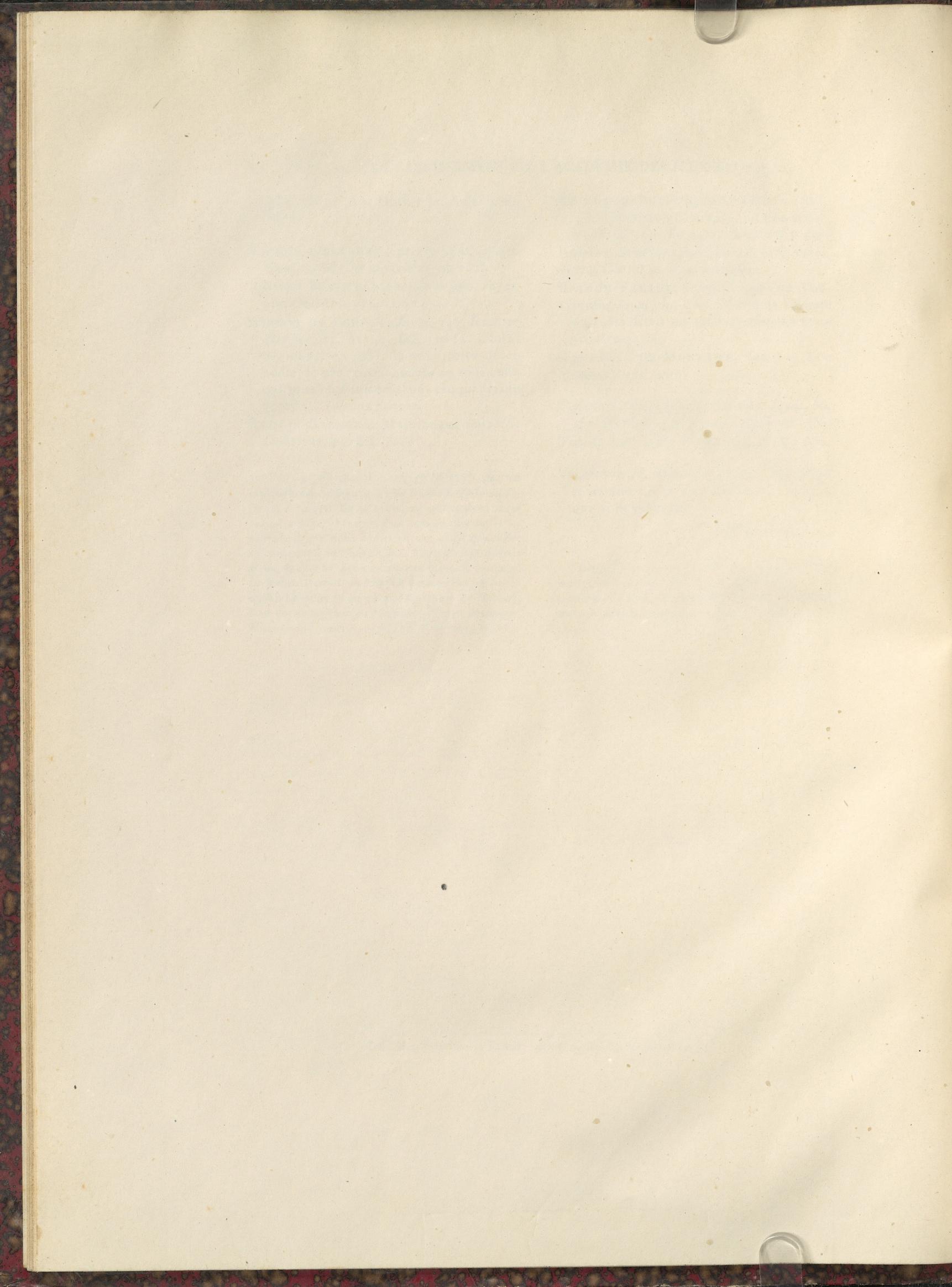
TOMAS PERIS DE FOZES. *Gil*, 12. Un vers.

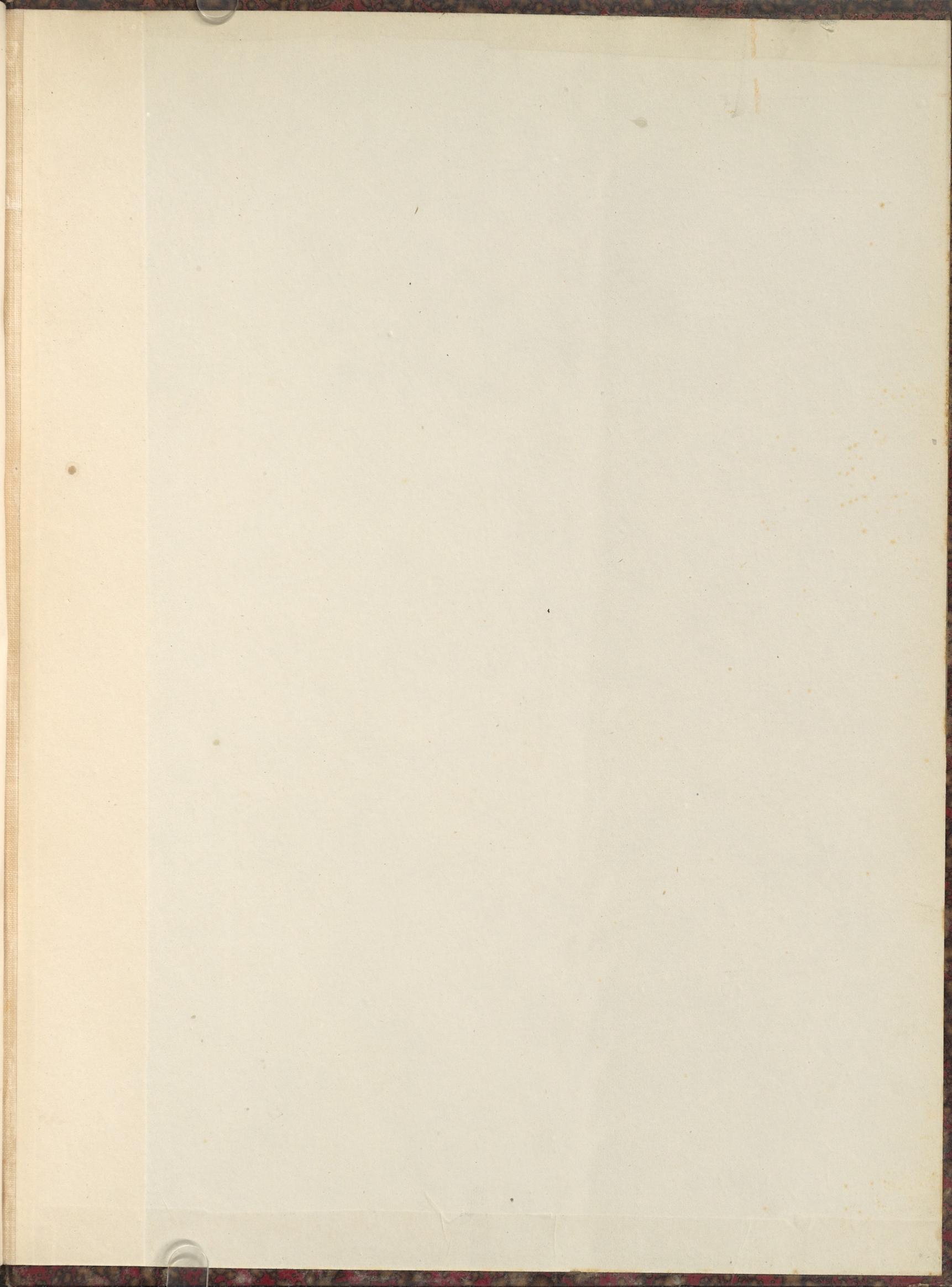
VILANOVA (la dame de). *Joyas*, 278. Présenta au concours de 1496 une chanson qui nous est restée.

[C. CHABANEAU.]

² Lisez Ramonat? On a vu plus haut un Ramonat de Toulouse figurer parmi les hommes de considération (*bos homes*), qui assistèrent les sept mainteneurs & les capitouls, lors du premier concours.









www.books2ebooks.eu

